

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Menuret de Chambaud, Jean Jacques.  
Eloge historique de Venel**

*Grenoble, S. Cuchet, 1777.*

*Cote : 90945 t. 1 n° 1*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x01x01>

ÉLOGE  
HISTORIQUE  
DE  
M. VENEL,

*Professeur en Médecine dans l'Université  
de Montpellier, Membre de la Société  
Royale des Sciences, Inspecteur général  
des Eaux minérales de France :*

QUI SERA SUIVI

D'un Recueil ou Précis de ses différents Ouvrages.

Par M. J. J. M... Docteur en l'Université de  
Médecine de Montpellier, Agrégé honoraire  
de celle de Valence, Correspondant de la  
Société Royale des Sciences, Adjoint de la  
Société Royale de Médecine, Conseiller Mé-  
decin du Roi, & Médecin de l'Hôpital à M...



Se trouve A GRENOBLE,

J. CUCHET, Imprimeur-Libraire de  
Mgt. le DUC D'ORLÉANS.

Chez

A PARIS,

NYON, Libraire, rue Saint-Jean de  
Beauvais.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Permission.



ÉLOGE  
HISTORIQUE  
DE  
M. VENEL.

Professeur en Médecine dans l'Université  
de Montpellier, Médecin de la Société  
Royale des Sciences, Lecteur Général

Qui sera suivi

**L**HUMANITÉ, la gloire, le plaisir  
Furent l'objet de sa philosophie;  
En occupant ainsi sa vie  
Il a su plaire, être utile & jouir.

Se trouve A GRENOBLE,  
Chez M. CUCHET, Imprimeur-Libraire de  
M. le Duc d'ORLÉANS.  
A PARIS,  
Chez M. Nyon, Libraire, rue Saint-Jean de  
Bonneville.

M. DCC. LXXVII.  
Avec Approbation & Permission



A MONSEIGNEUR

DE LAMOIGNON DE MAËSHERBES,



MONSEIGNEUR,

J'AI désiré que les détails de la vie de M. VENEL & mes sentiments pour lui, jouissent de la même immortalité que son nom & ses écrits; & je n'ai pas douté d'atteindre ce but, dès que vous permettrez que ce monument consacré à sa mémoire, paroisse sous vos auspices. En le peignant honoré & digne de votre estime, MONSEIGNEUR, en l'offrant décoré de votre suffrage à l'Europe qui vous admire, à la nation qui vous chérit, aux savants qui se glorifient depuis long-temps de vous avoir pour chef & pour collègue, je l'envelopperai, si j'ose ainsi parler, dans cette atmosphère de gloire, d'illustration, de vénération



*Et d'amour qui vous environne; il parviendra ; muni des titres les plus flatteurs , à la postérité la plus reculée; Et je m'applaudirai doublement de la nouvelle recommandation que j'aurai procurée à la mémoire de mon ami, Et de la nouvelle marque de bienveillance qu'il m'aura attiré de votre part.*

*Toutes les sciences auxquelles vous avez présidé vous doivent un hommage, MONSEIGNEUR ; puisse, celle qui s'occupe de la santé , en déployer tous les trésors sur votre personne , acquittant par ce bienfait général son tribut & la reconnoissance publique & particuliere , & s'y établissant elle-même des droits plus grands; puisse-t-elle, propice aux vœux & aux besoins de la France, & guidée par son génie tutélaire , conserver long-temps des jours marqués par la justice & la bienfaisance.*

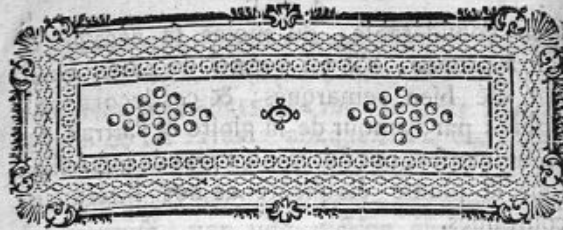
*Je suis avec un profond respect ,*

**MONSEIGNEUR,**

*Votre très - humble & très-obéissant serviteur.*

*M. . . .*

*A M. . . . le 20 février 1776.*



ÉLOGE  
HISTORIQUE  
DE  
M. VENEL.

*Omnibus ille bonis febilis occidit.*

L'ELOGE des morts n'a été bien souvent, & sur-tout dans ce siècle, qu'une critique déguisée des vivants ; le tableau de la vertu des uns a été proposé avec le dessein exprès de faire mieux ressortir les vices des autres : ce moyen de correction, qui réunit aux agréments de l'apologue les avantages de la vérité, est sans doute utile ; il honore l'humanité en choisissant dans son sein de grands exemples, & en supposant encore l'existence d'une sensibilité susceptible d'être affectée, reveillée & tournée au bien : si jusqu'ici le profit n'en a pas été observé

A



bien considérable, du moins la nécessité & son à propos, s'il est permis de parler ainsi, ont été bien remarqués; & ces leçons multipliées par l'amour de la gloire & l'attrait des récompenses, ont fait la plus grande impression sous la plume éloquente de nos littérateurs couronnés.

Entrant dans la même carrière je n'ai & ne puis avoir les mêmes motifs, le même but & les mêmes prétentions. Mon héros n'a point été un de ces hommes qui, préposés au gouvernement des empires, placés au faite des grandeurs pour le bonheur ou le malheur des peuples, empruntoient de l'intérêt de tous une existence intéressante, & transmettoient, des postes brillants qu'ils occupoient, un éclat à leurs moindres actions & une importance aux démarches les plus simples; circonstances bien favorables à leurs panégyristes. Mais en revanche, mon héros est de mon choix, & mon zèle n'a pas besoin d'encouragements étrangers; il étoit mon confrère: en peignant le développement & l'exercice de ses talents, j'acquitterai ce que je dois de reconnaissance & de vénération à notre profession commune: en proposant ce modèle j'aurai plus en vue l'instruction que la critique, & j'exciterai plus sûrement l'émulation que le dépit. Il étoit mon ami: dès-lors le sentiment suppléera aux talents, l'éloquence du cœur remplacera celle de l'esprit; j'aurai porté la consolation dans l'âme de ses amis; j'aurai distrait & trompé ma propre douleur, en la justifiant: & pour-



qu'on douterois-je aussi d'intéresser tous les médecins dont il a illustré l'état, augmenté les connoissances, affermi la marche ; les gens de lettres & les savants auxquels il a été associé par les connoissances les plus profondes & les plus étendues, par une manière de penser forte & nerveuse, par une diction éloquente & serrée, par des ouvrages justement & généralement estimés ; en un mot, toutes les âmes honnêtes & sensibles, par les détails d'une vie dont l'humanité & la philosophie ont réglé le cours. Ne dois-je pas m'en flatter dans un siècle & à une époque où il semble que les vraies vertus, c'est-à-dire, celles qui sont utiles, reviennent en recommandation, où l'humanité cesse d'être un vain nom, le patriotisme une chimère, où la science n'a pas besoin de l'appui du charlatanisme & le mérite de professeur. Si je puis ainsi répandre des fleurs durables & utiles sur le tombeau de mon ami, quel prix pourroit équivaloir ma satisfaction !

M. GABRIEL - FRANÇOIS VENEL naquit le 23 août 1753, à Pézenas, petite ville du Languedoc. S'il est vrai que l'illustration qu'on appelle noblesse, celle qui rend les hommes recommandables avant qu'ils soient célèbres, est procurée par la vertu, il ne manqua aucune gloire à M. Venel ; il a apporté en naissant une noblesse précieuse : *la médecine est la mère de toutes les vertus*, dit l'empereur Justinien ; c'est dans son sein que notre auteur prit naissance ; ses aïeux, comme ceux d'Hypocrate,



exerçoient, depuis long-temps, cette profession que l'orateur romain appelle noble par excellence, & dont *l'exercice rapproche les hommes de la condition des dieux* (1). Jean-François Venel son grand-pere s'y étoit distingué par une étude plus recherchée, par des connoissances profondes & par une pratique longue & heureuse: il avoit eu le goût des voyages & des occasions favorables de le satisfaire: medecin, compagnon, & ami de M. d'Andrezel, ambassadeur à la Porte, il avoit parcouru, avec lui ou sous ses auspices, tout l'empire Ottoman; il avoit visité ces contrées jadis si fameuses par de grands débats, de grands hommes & de grands monuments; celles qui le devinrent dans des temps postérieurs par de grandes sottises & d'affreux brigandages exercés au nom d'une religion sage & pacifique mal entendue. Il laissa aux antiquaires la recherche & l'examen des ruines échappées au temps qui détruit tout, & à la guerre plus destructive encore; il trouva une richesse plus réelle & plus intéressante, des collections magnifiques de plantes utiles aux arts & à la médecine; il vit beaucoup de pays & beaucoup de caracteres différents. C'est par cette observation diversifiée que le jugement se forme, que l'esprit s'éclaire, que la philosophie s'acquiert, & que les connoissances, dans tous les genres, se multiplient. C'est à sa patrie qu'il vint ensuite

---

(1) *Nullâ re homines ad deos propius accedunt quam salutem hominibus dando*, Cicér. de offic.

consacrer le fruit de ses courses & de ses travaux ; il lui donna ses soins jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans : & avant de terminer cette longue carrière, il vit ses leçons & son exemple fructifier dans sa famille, passer jusqu'à la seconde génération, & s'applaudit des prémices qui en annonçoient la gloire.

Des goûts & des talents héréditaires rendent & rendent encore son fils ( Etienne Venel , pere, de notre auteur ) précieux & cher à ses compatriotes. Une ame forte dans un corps sain, résiste aux efforts du temps ; déjà plus qu'octogénaire, il n'a point interrompu le cours d'une pratique utile, réclamée avec l'ardeur de la confiance & du besoin par ses concitoyens. Heureux & sages les uns & les autres d'avoir préféré leurs paisibles foyers pour l'exercice de leur profession, ils ont mérité & reconnu par leurs services les bienfaits de leur patrie ; ils ont recueilli plus de vraie considération & de bonheur solide que de gloire & de fortune ; ils ont pu, dans une honnête aisance qui exclut la nécessité terrible & avilissante, servir la nature, l'humanité & l'amitié, donner de véritables soins à la maladie, & des secours précieux à l'indigence, (1)

---

(1) Combien est différent le sort de ceux qui sont attirés sur ce qu'on appelle des théâtres brillants, par l'intérêt, la gloire, ou d'autres motifs impérieux ? un petit nombre échappe à l'oubli, à la peine, aux sollicitudes, à la misère, à la maladie, à la mort. Dès-lors, ils sont nécessités à une

& jouir des agréments de la vie domestique & sociale. Quels titres plus habituels de satisfaction intime ? Quels droits plus puissants à l'affection, à l'estime & à la reconnoissance générale, & quelle plus douce jouissance que de puiser dans les regards & dans les actions de tout ce qui nous environne, la certitude de ces sentiments mérités ? On marche ainsi avec sécurité au milieu de la considération publique qui prévient ou anéantit bientôt les petites cabales que la jalousie & l'oïveté opposent quelquefois aux talents.

M. Venel & un frere plus jeune qui honore sa profession & sert son pays, hériterent du goût & des principes de leurs ancêtres. Notre auteur fit connoître bientôt son penchant pour la médecine & ses dispositions pour les sciences ; sa plus tendre jeunesse présagea ses succès & annonça ses talents ; une éducation précoce, bienfait précieux de ses parents, fécondée par les avantages marqués de la

---

pratique hative & tumultueuse , à des visites multipliées qui doivent fournir les matériaux d'un train ruineux , ou le soutien d'une vie précaire ; forcés de voir beaucoup de malades , & empêchés le plus souvent de connoître les maladies , ils passent leurs jours dans une prison ambulante , sans autre dédommagement que l'intérêt ou une vaine fumée de gloire qu'il faut quelquefois partager avec le charlatan qui a le plus d'effronterie ou d'adresse ; manquant de ressource dans les maladies propres , de consolation dans le malheur ; n'existant que par un état soumis à l'empire du caprice & de la mode , & souvent attaqués par les factions puissantes de l'envie & de la cabale.



nature, les développa en peu de temps. Montpellier, la métropole de la médecine (1), offrit un théâtre où ils purent s'exercer dans cette étude favorite; tout, jusqu'aux murs, parle médecine dans cette ville qui semble spécialement consacrée à cette science, soit par l'ancienneté de l'instruction qui y a lieu, soit par la pureté & la salubrité rare de l'air qu'on y respire; les enfants commencent, au sortir du berceau, à en bégayer les termes; les femmes, plus que par-tout ailleurs, non-seulement en raisonnent, mais conseillent, pratiquent & se chargent, presque dans toutes les maisons, d'en exécuter les recettes; les assemblées, les conversations servent, sinon à répandre les connoissances, du moins à perpétuer le goût & l'esprit de la médecine; des cours particuliers fort multipliés ajoutent aux instructions qu'on puise au sein de l'université: ainsi tout, dans ce pays, favorise la disposition & la bonne volonté; & de cette école célèbre, comme d'une source abondante, la doctrine se répand dans tout le royaume, se subdivise en une infinité de canaux & vivifie toutes les provinces. Il y a plus de six siècles que les Arabes l'ont fondée sous la protection des rois de Majorque & d'Aragon: (2) ayant acquis en-

---

(1) Louis XIV appelle cette université *la mere des autres, la plus ancienne de toutes celles de l'Europe, &c.* Lettres-patentes.

(2) En 1230 ils faisoient des réglemens qui supposoient un établissement plus ancien. Les rois d'Espagne n'ont point cessé d'y entretenir un college



suite sous nos rois & sous les papes les titres civils & religieux d'université, elle a toujours eu une forme, une police & une administration particulière ; & ce qui sans doute ne contribuera pas peu à soutenir sa réputation & sa supériorité, c'est que les professeurs choisis après un concours public & des épreuves solennelles, sont ensuite stables & permanents, non-seulement dans leurs places, mais dans l'objet propre & individuel d'enseignement qu'ils ont choisi, & auquel ils dirigent toute leur vie, leurs occupations & leurs travaux.

En pénétrant dans ces portiques consacrés à l'enseignement, l'élève n'est point frappé de la magnificence des bâtiments, il n'est point arrêté par le spectacle d'une architecture recherchée, ni égaré dans les détours prolongés des périlstes, des galeries, & des appartements élégamment multipliés ; (1) mais il est

pour l'instruction de leurs sujets ; cet édifice connu sous le nom d'hôtel de Gironne, a été reconstruit depuis peu d'années, toujours destiné au même objet. Une ancienne tradition porte que les Arabes n'ont fait encore que remplacer un collège de médecine formé par les Druides, à Montpellier ou aux environs ; & il est connu que les rois de la première race ont commencé à tirer leurs premiers médecins de cette école toujours subsistante ; usage qui n'a point changé sous les races suivantes.

(1) Cette observation n'est point un éloge de la simplicité plus que modeste, de ces écoles, encore moins l'improbation de celles qui sont remarquables par la magnificence des bâtiments & par le somptueux assemblage de tous les trésors

faït d'un faint respect à la vue des perfonnages illuftres qui ont, dans cette même école, depuis fa fondation, bien mérité par leurs leçons & par leurs ouvrages, de la médecine & de l'humanité; leur figure respire fur la toile, elle femble être la première leçon & l'encouragement aux autres. *Quelle pépinière de grands médecins, d'instituteurs fameux, d'Archiatres* (1) honorés ! L'œil fe repose avec plus de complaifance fur les portraits des Arnaud de Villeneuve, des Gui de Chauliac, des Gordon, des Joubert, des Rondeler, des Rabelais (2), des Dulaurent, des Belleval, qui, dans les temps les plus reculés, perpétuoient la doctrine des Arabes & des Grecs, & la fortifioient par leurs observations & leurs écrits; qui reffuscitoient l'anatomie, la chirurgie & la chymie, sciences fur lesquelles la fuperftitieuſe ignorance avoit exercé fon empire destructeur. Il parcourt avec reconnoiſſance ceux des Tenke, des Caſtellan, des Deidier, des Haguenot, des Magnols, de pluſieurs

---

de l'architecture. S'il eſt quelques endroits que les arts doivent s'emprefſer d'embellir, c'eſt ſans doute les palais des ſciences, des rois & des dieux.

(1) C'eſt une des qualifications honorables que lui donna Louis XIV dans ſes lettres-patentes.

(2) Cet auteur, ſingulièrement célèbre, fut auſſi ſavant médecin, auſſi ſolide praticien qu'agréable littérateur; il eut l'eſprit de tous les états, les talents de toutes les profeſſions, mais il ne s'attacha véritablement qu'à celles qui flattoient ſon goût, qui pouvoient lui être une ſource d'agrément & de gloire, & ſervir à l'avantage des autres.

B

Chicoyneau qui ont su soumettre le galénisme réduit à la pratique, & tirer parti de l'activité modérée des chymistes, qui d'ailleurs ont fondé, & pour ainsi dire créé dans ces climats la botanique. Celui de Barbeyrac, restaurateur de la médecine hypocratique exige un hommage particulier, ainsi que ceux de Dulaurent & de Riviere qui, rendant à la nature ses droits, ou plutôt les attribuant à l'ame, ont préparé le stahlianisme si favorable à la médecine clinique. Qui peut vous voir sans vénération, immortel Vieussens! vous qui avez illustré & simplifié la médecine, & qui ferez à jamais le guide & le modele des anatomistes! Et vous, superbe Chirac qui, peu content de donner des loix aux médecins, auriez voulu, dans les transports de votre génie hardi, en donner à la nature & à l'art (1) qu'elle doit s'affujettir!

M. Venel vit avec transport ces maîtres de l'art, & il sentit un noble desir de les atteindre & de les imiter: obéissant à cette heureuse impulsion autant qu'à l'ardeur de son génie, il se voua, avec une application soutenue, à l'étude; il ne fut rebuté, ni par les travaux dégoûtants de l'anatomie, ni par les détails insipides de la pathologie; il fut même

---

(1) Il appartenait à M. Chirac d'être législateur en médecine; c'est l'aveu échappé à quelqu'un qui eût voulu l'être lui-même, qui a toujours méconnu la subordination & jusqu'à la déférence, à ce même Sylva qui croyoit pouvoir maîtriser la petite vérole, jusqu'au point de l'accoutumer à la saignée.



résister à l'attrait plus dangereux de l'indépendance & des plaisirs, dans un pays & sous un ciel qui rend le penchant plus naturel & plus excusable; ou du moins il fut les concilier avec la prudence & le travail. A mesure que la nature se manifestoit à ses regards, que l'homme se découvroit à sa curiosité, il augmentoit de goût, de zèle & d'application. C'est le propre de la médecine & de toutes les sciences réelles, de payer l'augmentation des connoissances par des nouvelles satisfactions, & d'exciter à des progrès ultérieurs par l'attrait de jouissances plus satisfaisantes.

Les Barbeyrac, les Riviere, les Vieuffens, les Chirac n'existoient plus, mais leur ombre remplissoit encore de sa majesté ces écoles célèbres; leur esprit subsistoit dans ceux qui n'avoient pu hériter de leurs talents comme de leurs places. Lamure n'étoit pas encore; mais le germe des plus grands médecins commençoit à s'apercevoir & à fermenter, si j'ose parler ainsi, dans l'ame des étudiants & des jeunes docteurs. L'émulation, suite ordinaire de l'affluance & du concours, alloit le développer autant que les leçons des professeurs. On distinguoit cependant déjà parmi eux, Fizes, qui a été pendant quelque temps le praticien le plus employé du royaume, pour ne pas dire de l'europe; qui quelque fois a justifié sa réputation par les apperçues les plus hardies & les plus judicieuses, par les traitements les mieux combinés & les succès les plus inespérés, mais qui le plus souvent, dans sa pratique



comme dans ses leçons , n'a suivi qu'une méthode routinière , & a eu pour principal mérite l'exactitude & l'assiduité. Sauvages s'y faisoit aussi remarquer plus instituteur que praticien , travaillant avec effort & constance , & parvenant péniblement à faire , dans une tête fermement organisée , des distributions méthodiques qui n'étoient pas dans la nature : il a eu l'avantage louable d'encourager les talents , d'exciter l'émulation , de répandre & de favoriser le goût de l'étude : il a même pu illustrer l'université par un grand nombre d'ouvrages & de dissertations que les savants ont adoptés & applaudis ; aussi théoricien que Boerhaave , simple classificateur comme lui , il eut , avec plus de science médicale & moins de génie , obtenu du monde savant des titres de supériorité sur ce rival célèbre , si le professeur de Leyde n'eût eu pour disciple & pour commentateur l'illustre Swieten. Les autres professeurs de l'université dictoient des définitions , des lieux communs dans des cahiers , dont quelques-uns sont devenus de mauvais livres.

M. Venel fut forcé de subir cet enseignement , d'apprendre cette science de mots , de plier son génie au joug & à la forme scolastiques , d'y conformer jusqu'à sa façon de penser & d'écrire. Le premier ouvrage (1) qui sortit de ses mains , destiné à lui obtenir le grade de bachelier , porte l'empreinte de

---

\* *Dissertatio de humorum crassitudine , ubi de incidentibus & attenuantibus cum theoria & curatione observationum in genere. Mens. April. 1741.*

ce mauvais goût & de cette doctrine vicieuse : cependant , à peine âgé de dix-huit ans , il ose lutter contre la tyrannie de ses maîtres ; il puise , dans les recueils les plus sacrés , dans les écrits des plus sages praticiens , dans les mémoires des académies , des principes lumineux & des faits intéressants ; il exerce une critique sage sur l'abus des purgatifs , un des dogmes fondamentaux de cette école ; il sçait déjà réduire les vertus trop préconisées de certains corps , tels que les terreux , & rejeter celles de certains autres , tels que la momie , sur les principes qui entrent dans sa composition ; il distingue avec Baglivi la nature du climat dans lequel il écrit , pour prévenir les inconvénients des préceptes trop souvent généralisés. Au travers de la marche compassée de l'écolier soumis , on voit l'essor du génie actif & indépendant. Il étonna ses maîtres par ses progrès , ses écarts & sa pénétration , & il surpassa ses condisciples , dont quelques-uns ont été ensuite de grands médecins.

Après avoir subi , avec la même distinction , les examens multipliés , & reçu le bonnet de docteur , il quitta les écoles , & alla s'instruire sous d'autres maîtres. Ce fut le lit des malades dans les hôpitaux , ce fut le grand livre de la nature qui attirèrent désormais tous ses soins & toute son attention. Mais quel fut son étonnement , quand cherchant dans les malades l'application de ce qu'il avoit appris , il ne trouvoit presque rien de ce qu'on lui avoit enseigné , & rencontroit beaucoup de choses

sur lesquelles il n'étoit pas prévenu. Rien de si simple , de si bien ordonné , de mieux correspondant , que les différentes parties de l'histoire d'une maladie , dans un cahier ou dans un livre : les symptomes qui les caractérisent font bien distincts , les causes évidentes , palpables , les signes tout à fait décisifs , & les moyens de soulagement , appropriés à chaque accident , ou de guérison , consacrés au fond de la maladie , certains & immanquables. Mais dans le fait , dans la nature , point d'affection simple , point de maladie qui soit exactement une ; des accidents de toute espèce , dépendants de l'âge , du sexe , du tempérament , des incommodités précédentes , de la saison & de mille autres circonstances , l'altèrent & la compliquent ; les symptomes les plus assidus varient dans les différents périodes ; la valeur des signes change , & plus encore l'effet des remèdes.

M. Venel ne tarda pas à sentir le vuide & la nullité des connoissances qu'il avoit puisées jusqu'alors , & à comprendre qu'il ne peut y avoir de chaire de médecine pratique avantageusement établie , que dans un hôpital , entre les mains d'un professeur qui soit observateur & praticien lui-même. Il tâchoit toujours d'appliquer ses lumieres en les exerçant ; mais chaque essai lui prouvoit la futilité de ce qu'il croyoit savoir de plus sûr & de plus positif ; il étoit sur-tout humilié lorsque , comptant sur la parole de ses maîtres , il fondoit un pronostic sur l'apparence d'un signe bien reconnu : l'événement



trônant son attente, lui prouvoit que cette science, presque divine, par laquelle on pénètre dans les sombres profondeurs de l'avenir, est le résultat d'une observation très-longue & de la combinaison judicieuse de plusieurs signes réunis. Il n'étoit pas plus satisfait lorsque plein d'engouement pour un remède dont il venoit de lire les éloges brillants, & brûlant de voir exercer les vertus les plus authentiques, il observoit ensuite son usage sans aucune espèce d'effet; observation malheureusement trop vraie, trop fréquente & trop contrastante avec les descriptions qu'on trouve dans presque tous les auteurs. Il étoit sur-tout frappé; & cette première impression ne l'a jamais abandonné, de l'assemblage informe des remèdes, qui empêchoit de constater la vertu de chacun en particulier, & de l'union plus monstrueuse encore des drogues, dont la vertu étoit différente & souvent opposée, & qu'on destinoit à remplir en même-temps les indications les plus contradictoires(1). Toujours affecté de cet abus, il n'a cessé de le proscrire, & a plaisamment

(1) « Le médecin, comme dit Montagne, semble  
 » alors ordonner à une drogue d'aller échauffer  
 » l'estomac, à l'autre de rafraîchir le foie, à celle-  
 » ci de fortifier la tête, à celle-là de vider &  
 » affaiblir les reins & de conserver, à travers des  
 » chemins longs & pleins de destourbiers, leurs  
 » vertus propres & particulières, » Bernard Palissy  
 fait la même observation en parlant du mitridate;  
 tant-il est vrai que le génie seul prévient & rem-  
 place souvent les lumières de l'étude & de l'expé-  
 rience.



comparé les médecins entichés de cette polypharmacie , à arlequin ordonnant une charrettée de foin à un malade , dans l'espérance que sur la grande quantité d'herbes qui la composent , il s'en trouvera quelqu'une appropriée à la maladie.

Son imagination inquiète & toujours trompée, cherchoit un livre conforme à la nature où elle fût peinte avec des couleurs vraies & sous une forme qui la fit connoître. Hypocrate s'offrit à ses desirs , & lui donna encore l'occasion d'admirer l'inconséquence des hommes , & le contraste toujours renaissant entre la théorie & la pratique , entre les paroles & les faits. Il n'est point d'auteur plus préconisé & sans doute plus digne de l'être ; il n'est point d'écrivain dont la décision fut de plus grand poids , point d'oracle plus révéralé , & cependant il n'est point de livre moins connu , moins étudié par les élèves & moins recommandé par les maîtres. On propose à peine un aphorisme d'Hypocrate à discuter pendant une partie de *l'examen* , appelé *rigoureux* , qui précède la licence ; on offre le recueil de ses ouvrages , tour-à-tour ouvert & fermé , à celui qui est reçu docteur pour faire sentir l'importance de leur lecture & la nécessité de les méditer. On le porte couvert d'un crêpe aux obsèques des médecins , comme le plus digne étendard , comme le trophée le plus remarquable de la profession , & cette admiration , qu'on peut appeler muette , est le seul hommage qu'on rend aux ouvrages de cet  
homme

homme divin. Cependant, c'est dans eux, & l'on pourroit presque ajouter, exclusivement dans eux qu'existe la bonne, la saine, la solide médecine. En lisant ses épidémies, en saisissant les traits par lesquels il peint les maladies, vous croyez être au lit des malades, à en suivre la marche, les progrès, à en prévoir, à en diriger l'issue. Ses ouvrages aphoristiques paroissent être l'extrait & le résultat d'une immensité d'observations; ce sont des faits concentrés, rapprochés, quintessenciés, si je puis parler ainsi; & le petit nombre d'autres ouvrages, qui sont ses légitimes productions, offrent l'application & le développement des connoissances du même genre.

La lecture d'Hypocrate fit sentir encore mieux à notre nouveau docteur l'absurdité & l'inutilité de toutes ces classifications méthodiques de maladies, des divisions hypothétiques des genres & des especes, des subdivisions infinitésimales de leurs causes & de leurs principes; le vice & l'inconséquence de tous les systèmes que la physique corpusculaire, la mécanique inorganique & la chimie avoient introduit dans cette science. Il se convainquit davantage qu'il n'y avoit qu'une voie & une voie nécessaire pour se former des principes sûrs en médecine: savoir, l'observation: sachez observer, vous ferez médecin: sachez peindre ce que vous aurez observé, vous ferez auteur. Mais quel est donc le sujet de l'observation médicinale? la nature. Quel vaste champ ce mot seul n'ouvre-t-il pas aux tra-

C

vauz des médecins ? la nature ! L'ame du monde, ou plutôt le monde lui-même distribué en une infinité de genres, d'especes & d'individus se présente à l'observation ; tout ce qui existe en est le sujet : les cieuz, comme les arbitres & les modérateurs des saisons ; l'air, comme principe immédiat de notre existence, source habituelle de la vie & cause fréquente de maladie ; l'eau par ses usages journaliers & par les corps qu'elle renferme ; la terre par des rapports aussi multipliés que les substances qui la composent, que les êtres qui l'habitent, qui en naissent ou en tirent leur subsistance ; tout attire & satisfait la curiosité depuis la poussiere qu'on foule aux pieds jusqu'à l'or & aux perles qu'on admire ; depuis l'herbe la plus vile jusqu'à l'arbre le plus majestueux ; depuis l'hyssope jusqu'au cèdre ; depuis l'insecte imperceptible qui rampe, jusqu'à l'aigle qui fend audacieusement les airs, jusqu'à la baleine qui fatigue l'océan par son énorme masse, jusqu'aux monstres qui habitent les forêts qu'ils rendent désertes : l'homme enfin s'offre à l'homme lui-même pour sujet d'observation, ou plutôt ce n'est que pour lui que la nature, dans ses autres productions, ou simples, ou alterées, changées & modifiées par les différents arts, doit être étudiée, interrogée, connue. Tous ces objets ne sont intéressants que par leurs rapports avec l'homme, comme servant à perfectionner la science de l'homme, ou fournissant des aliments pour sa subsistance, ou des remedes pour ses in-



firmités. Mais dans un champ si vaste, l'homme judicieux sent qu'il ne peut pas tout saisir, tout embrasser, tout approfondir; que parmi ces connoissances il y en a d'essentielles & d'accessaires; la sagacité naturelle, au défaut d'un bon guide, détermine le choix & empêche la perte d'un temps précieux dans des études inutiles. Celui-là, en effet, ne peut être observateur médecin, qui, s'appesantissant sur des détails minutieux, est empêché de voir l'ensemble frappant, les rapports communs & l'effet général; ni cet anatomiste qui passera sa vie à séparer jusqu'aux dernières fibres nerveuses, & qui multipliera inutilement le nombre & le nom des muscles; qui mesurant, avec une exactitude scrupuleuse, les dimensions de chaque os dans chaque animal, n'aura acquis que l'avantage d'en pouvoir offrir un insipide tarif; ni ce botaniste qui dissèque les fibres d'une plante, qui suppute les glandes qui naissent dans les fleurs, & compare, ou compare, avec importance, leurs différents calibres, jeux accidentels de la nature; ni ce géometre, qui voulant réaliser ses calculs métaphysiques, les applique à la physique subliminaire qui les élude, & à la physique du corps humain qui les brave & les contredit. Dans ces détails minutieux, dans ces études particulières, dans ces tentatives sûrement infructueuses, ils perdent de vue l'objet essentiel, leur imagination se dessèche & se refroidit.

Notre auteur voit, avec les yeux perçants du génie, les différents êtres comme cause



premiere de fanté ou de maladie, comme matériaux essentiels de son existence, ou comme principes de sa durée, comme destructeurs ou réparateurs de sa machine. Soit tournure propre de l'esprit, soit vice de conformation dans la vue, M. Venel dédaigna ces sciences de mots, ces nomenclatures qui sont la principale partie de la botanique & de l'histoire naturelle, & qui ne paroissent servir qu'à enrichir ou occuper la mémoire. Il jugea presque aussi sévèrement l'anatomie, & n'en crut véritablement utile que la partie qui a pour objet la disposition, la situation des organes essentiels, des troncs principaux vasculieux & nerveux; & c'est tout ce qu'en favoit Hippocrate, qui croyoit cette science minutieuse, plus nécessaire au peintre qu'au médecin. Cette science même, réduite à ce point, est stérile & morte comme son objet, si elle n'est vivifiée par le tableau exact du jeu simultané des différents ressorts; tableau physiologique qui, conforme à la nature, satisfairoit l'imagination, qui présenteroit l'homme vivant par l'ensemble de toutes ses parties, par la sympathie, le concours, l'antagonisme & la contrainte des différents organes, & la sensibilité répandue par-tout, formant l'ame physique de cette machine, comme le sentiment est l'ame du monde moral; ce tableau, dis-je, si nécessaire & si désiré, n'existe nulle part; il est ébauché dans les ouvrages d'Hippocrate & de Van - Helmont ( 1 ),

(1) On peut ajouter dans ceux de Lacaze : (*idée*)

défiguré par les vaines & fausses découvertes d'Harvey, & les spéculations des mécaniciens ; il n'est que par pièces & morceaux ; sans chaîne, sans rapport & sans liaison dans leurs écrits, où le plus souvent un frêle échafaudage de systèmes absurdes tient la place d'un entassement solide de faits constatés. Semblables à un peintre qui, pour donner l'idée d'un homme sain & vigoureux, présenteroit chacune des parties qui le composent, dans des cartouches différents, & marquerait chaque organe isolé, chaque membre séparé, avec des couleurs factices & imaginaires, la plus part des physiologistes font des descriptions oiseuses du prétendu mécanisme de chaque fonction individuelle ; & à cet égard l'on peut observer que l'homme malade a été mieux dessiné, plus exactement peint que l'homme dans l'état de vie & de santé.

A mesure que notre docteur s'éclaircit, il sentoit davantage le besoin de lumieres ; les bornes de l'horison se reculoient à ses yeux à proportion qu'ils devenoient plus perçants. Fatigué du vuide qu'il rencontroit, affamé de doctrine, soupirant après des sources pures & abondantes, il crut ne les rencontrer que

*de l'homme physique & moral*) il a senti & décrit l'effort simultané des différens organes pour produire un effet général, le concours de toutes leurs vies particulieres à la vie commune du corps, & ses vues lumineuses ont mérité d'être adoptées par le célèbre auteur de l'histoire naturelle, incapable de puiser dans de mauvaises sources.

dans la capitale du royaume. Cette avidité insatiable de richesses littéraires le porta dans cette ville, qui en est comme le dépôt, le centre & le foyer, où tous les extrêmes sont réunis, où il semble que l'arbre de la science universelle ait trouvé le sol le plus fertile & le plus convenable. C'est ainsi que les anciens philosophes alloient en Egypte, qui a été longtemps le berceau des sciences, s'instruire auprès des prêtres, des mystères les plus secrets de la nature. Il courut à Paris chercher les lumières dont il sentoit intérieurement l'avantage & le défaut. Il crut d'abord les trouver dans ces écoles que les noms révéérés de Fernel, d'Houllier, de Baillou, de Duret, &c. avoient rendu si recommandables; mais il rencontra, dans l'instruction, les mêmes vices, le même esprit, les mêmes systêmes; toujours des théories au lieu d'observations; des définitions scolastiques, des divisions systématiques de maladies, au lieu des descriptions qui peignent; les écarts inconsidérés de l'art au lieu des tableaux exacts de la nature; moins d'émulation dans les élèves qu'à Montpellier, à cause du moindre nombre de concurrents; moins de talents propres dans les maîtres, parce que l'enseignement est confié aux plus jeunes, abandonné, négligé ou dédaigné par ceux qu'une pratique plus étendue distrait & absorbe; mais il ne put refuser son suffrage & son admiration à cet usage sacré de faire toutes les semaines des consultations gratuites pour les pauvres; & il desira dans la



fûite transplanter dans l'université qui fut son berceau & qui devint son théâtre , cet établissement utile à l'humanité , favorable à l'instruction , & glorieux pour ceux qui s'y dévouent. Il vit , avec une orgueilleuse satisfaction , les Ferrein & les Astruc (1) , honorer l'école de Montpellier , en répandant à Paris les enseignements qu'ils y avoient puisés ; une érudition rare , une éloquence naturelle rendoient leurs leçons intéressantes , & les auditeurs y venoient en foule , attirés par les charmes & les avantages de la saine doctrine qu'ils enseignoient. De là il porta ses pas dans les hôpitaux ; mais combien son ame sensible & compatissante fut douloureusement affectée , lorsque pénétrant dans cet édifice immense , offert à l'indigence & à la maladie , il vit , contre le but de ses fondateurs , la charité trompée , l'humanité accablée , la maladie naissant des ressources établies contre elle , & prenant une nouvelle activité dans l'infection qui en résulte. Un seul hôpital , pour l'énorme quantité de gens pauvres , que Paris renferme , nécessite le resserrement , l'entassement des malades dans la même salle , que

---

(1) La famille de M. Astruc a envoyé , après sa mort , son buste en bronze aux écoles de Montpellier. L'université l'a reçu avec joie , & l'a fait poser dans la salle destinée aux leçons , afin que la présence de ce génie qui a si bien connu & exercé la partie de l'enseignement , fût un objet habituel d'émulation & d'encouragement pour les maîtres & les écoliers.



dis-je ? dans le même lit ; ils se gênent, s'inquiètent, s'incommodent réciproquement ; ils se dérobent l'un à l'autre l'attention du médecin, les secours des infirmiers, jusqu'aux moyens de subsistance, & rendent presque inévitables les erreurs les plus funestes dans ces différents genres. Quand l'instruction eût été possible dans une semblable cohue, elle eût coûté trop de peine à son cœur.

Déplorant le vice d'un établissement qui infecte un des quartiers les plus peuplés de Paris, qui corrompt l'air & l'eau jusqu'à des distances indéterminées (1), M. Venel se tourna du côté de cet hospice plus resserré, où des religieux, voués à la plus belle comme la plus utile des vertus chrétiennes, civiles & politiques, rendent des soins plus éclairés à un moindre nombre de malades. Là se rencontre tout ce qui peut rendre l'observation plus facile, plus commode & plus sûre : emplacement & disposition favorables des salles, isolement

---

(1) Sensibles & délicats parisiens quand vous laisserez-vous persuader qu'il faut diviser votre grand & meurtrier-hôpital en autant d'hospices qu'il y a de quartiers pour le rendre utile & salutaire ? Quand vous déterminerez-vous à ôter de vos églises, à éloigner de vos maisons ces charniers qui sont un foyer de pourriture & de contagion ? Vous êtes entourés d'infection ; la maladie & la mort semblent se disputer à qui en répandra davantage. Si le plaisir est votre dieu, songez que pour sacrifier à ses autels, il faut avant tout & sur-tout, de la santé.

seulement nécessaire des malades dans les lits séparés, tous les secours multipliés, prescrits avec sagesse, exécutés avec discernement & docilité; les fonctions les plus vilés, les travaux les plus pénibles sont distribués entre tous les religieux & partagés par le supérieur; une complaisance extrême de leur part seconde & favorise le zèle de ceux que le desir de s'instruire conduit dans ce sanctuaire de la bienfaisance & de l'humanité. Je les ai éprouvé ces avantages aussi précieux à mon esprit que chers à mon cœur, & la vérité autant que la reconnoissance exigent & autorisent cet hommage solennel de ma vénération & de ma sensibilité. C'est dans ce même temple, asyle consacré des infirmités diversifiées, que le célèbre B\*\* venoit consulter la nature, la forcer à manifester son action, sa marche & jusqu'à ses projets; c'est là qu'il ramassoit cette masse imposante de faits qui ont donné dans la suite tant de prix & de solidité à ses ouvrages, tant de simplicité & de certitude à sa pratique; c'est là qu'il vérifioit les observations de Solano & de Nihell, qu'il constatoit la réalité de leurs découvertes, & qu'il ramassoit des matériaux pour couronner l'édifice dont ils n'avoient que jeté les fondements. C'est dans cette même école, ô mes amis! (1), que vous avez exercé ces talents & perfectionné ces connoissances qui vous

---

(1) MM. d'Aumont, Rouveyre & la Condamine.

rendent aujourd'hui les bienfaiteurs, les arbitres & les idoles de nos cantons.

M. Venel, que l'attrait de l'observation domicilioit pour ainsi dire dans cette maison, y commença, avec un des religieux ( le F... Philippe ) devenu depuis célèbre par le zèle ardent & éclairé avec lequel il a servi les pauvres, son corps & ses amis, une liaison que la conformité de génie & de goût dans une autre partie resserra davantage: ce fut de lui qu'il apprit à connoître le sujet du desir obscur & inquiet qui le tourmentoit, à appercevoir une source de connoissances utiles & solides, & à saisir en un mot le seul objet capable de maîtriser & de satisfaire un esprit aussi bouillant & aussi ami du vrai que le sien. Il avoit pu, à la vérité, suivre & constater la marche de la nature dans le cours des maladies; mais le jugement du médecin, sur le dérangement humoral qui les constituoit, sur le mouvement intérieur qui en faisoit la maturation, lui paroissoit absolument incertain, précaire, nul; sa maniere d'aider la nature ou l'ambition de la suppléer, tout à fait viciée, inutile ou dangereuse; les moyens dont il se servoit, entassés sans connoissance, réunis sans rapport, employés sans effet; & véritablement rien n'a été & n'est peut-être encore plus fastueux, plus inconséquent & plus obscur que la matiere médicale. Il ne pouvoit pas être plus satisfait de cette nomenclature multipliée, tourment de la mémoire & poison du génie, qui faisoit, à Paris comme ailleurs, le fond



de la botanique & de l'anatomie. L'augmentation d'étendue & de richesse, dans ce genre, n'étoit à ses yeux qu'un surcroît de fatigue, d'ennui & d'inutilité. La surcharge de mots vuides de sens, & plus encore dépourvus d'utilité, étoit bien plus apparente & plus pénible pour lui dans tous les systêmes qui avoient pour objet la physique du corps humain, & l'irréfragable géométrie, en s'y appliquant, perdoit tout ce qu'elle pouvoit avoir d'avantages & de certitude.

C'est dans cet état de détresse & d'indigence qui augmentoit encore ses recherches & ses desirs, que le flambeau de la chimie commença à luire à ses yeux. Il fut frappé, éclairé de cette lumière inconnue sans en être ébloui; dès-lors il ne voulut plus d'autre guide, & se précipita avec impétuosité dans les routes qui en étoient marquées. Le fil de l'expérience conduit dans les détours les plus profonds & les plus entrelassés de ce labyrinthe; mais ce n'est plus une expérience froide & superficielle qui démontre stérilement les qualités palpables des corps, c'est une expérience active & animée qui pénètre dans leur composition intime, qui en sépare les principes, qui, en les présentant isolés & distincts, manifeste leur nature, leurs rapports & leurs propriétés; ainsi, livrant aux spéculations des naturalistes & aux disputes des physiciens, la terre & les corps qu'elle renferme, pour en décrire la figure, leur assigner des noms, les encadrer dans des classes factices, en



examiner la surface, raisonner sur l'action qu'ils peuvent exercer par leur masse, calculer la force & le produit des effets qui en dépendent; le chimiste, avec le feu son agent général, ou les menstrues, moyens auxiliaires, en dissèque le tissu, en développe l'intérieur, pénètre les replis les plus cachés de leur composition, connoît le principe de leur action, le fondement de leur usage, & apprend à multiplier & à étendre cet usage dans tous les arts qu'il vivifie.

Soit goût naturel, soit disposition heureuse d'un esprit qui n'est satisfait que par les sciences réelles & démontrées, soit pressentiment des avantages de la chimie & de son influence particulière sur la médecine, M. Venel se livra à cette étude avec ce penchant qui garantit le succès, quand il est fécondé par le génie. Des dispositions aussi favorables demandoient un instituteur qui sût les cultiver & les exercer. Rouelle existoit: il ne manqua plus rien à notre auteur pour marcher avec sûreté dans cette nouvelle carrière, & pour y faire des progrès rapides. Il fut le disciple de cet homme célèbre, bientôt son ami, & devint enfin le rival sans cesser d'être l'admirateur reconnoissant de son maître. C'est à cet instituteur illustre qu'on doit l'introduction, le goût, la perfection de la vraie chimie en France; il en a le premier répandu l'enseignement dans ses cours publics; il en a simplifié les opérations en les rectifiant, étendu l'application, augmenté les découvertes, & éclairé la théorie. Apôtre

de cette science, il a eu l'enthousiasme de cet état & les talents propres à l'accréditer; il sembloit que le feu de ses fournaux eût exalté son imagination: de là, ces élans impétueux de génie, ces vues heureuses, ces écarts lumineux qui rendoient ses leçons en même temps agréables, utiles & intéressantes, & dont les traits inégaux & brillants marqueront à jamais ses ouvrages. L'avantage qu'il eut d'être, pour ainsi dire, le premier chimiste françois, le mit dans le cas de croire trop long-temps être le seul, & de souffrir, avec la plus dure impatience, les émules, les critiques & les contradicteurs, & M. Venel a été un de ceux qu'il a jugé les plus dignes de sa jalouse animosité, (1) quoiqu'il n'ait laissé échapper aucune occasion de rendre justice à son maître, & d'acquitter publiquement ce qu'il lui devoit d'estime & de reconnoissance. Il apprit surtout de lui à connoître les sources où il devoit puiser les principes solides & fondamentaux; il entendit nommer, avec vénération, Becher & Stahl, les Kepler & les Newton de la chimie, & il dévora avec plus de moyen & de facilité que son maître leurs ouvrages obscurs & profonds. Avant eux, & même long-temps

---

(1) Dans le temps que je profitois avec admiration & reconnoissance des instructions de cet homme singulièrement célèbre, j'osois quelquefois repousser les traits qu'il lançoit contre mon illustre ami, & je déplorais cette manie malheureusement commune aux plus grands écrivains, de rabaisser le mérite des autres, & de s'irriter de leur censure.

après qu'ils eurent paru sans avoir été connus, lus & médités, la chimie étoit ensevelie dans les écrits énigmatiques des alchimistes, ou, noyée dans les discussions systématiques des physiciens; les faits qui en formoient le fondement étoient répandus dans un grand nombre d'ouvrages, sans suite, sans rapport, sans cette liaison qui seule peut donner de la vie & du corps à une doctrine; ce n'étoit que des procédés isolés, des expériences sans principes, des épreuves sans but, mais c'étoit des faits, matériaux précieux aux yeux & entre les mains d'un architecte habile. Becher en connut l'importance, en entrevit les rapports, en commença la réunion; Stahl, marchant sur ces traces, compléta l'ouvrage & dégrossa les traits trop rudes & trop enveloppés du génie. La chimie devint par eux une science fondée en principes, riche en faits, liée dans toutes ses parties, variée dans ses usages, lumineuse dans son application, assurée dans sa marche, susceptible de méthode, & féconde en conséquences; elle étendit les connoissances du physicien, bornée auparavant, suivant l'expression peu polie de Becher, à la surface de la terre, *quam boves & asini dignoscant*; elle éclaira le naturaliste sur la nature des corps qu'il ne faisoit que dessiner & classer; elle servit au physiologiste à porter un coup d'œil plus juste sur la partie liquide du corps humain, à découvrir le principe & le mécanisme des changements dont elle est le théâtre ou le sujet; elle aida au praticien à reconnoître la source & la na-



ture des dérangements qui y surviennent , à apprécier la vertu & l'effet des remèdes qui sont destinés à les réparer. Elle lui manifesta la possibilité, l'utilité & les résultats des combinaisons, & le vice des compositions surchargées de corps nécessités à se contrarier, s'entre-détruire réciproquement, & réduisit à un juste milieu ses prétentions & ses espérances sur l'efficacité des remèdes.

Les leçons de ces grands hommes fructifièrent rapidement dans l'esprit heureusement disposé de M. Venel ; il marcha à grands pas sous leurs auspices dans cette carrière brillante ; il ne tarda pas à être artiste, à être maître lui-même, & à peine il cessait d'être écolier, que par un phénomène rare & remarquable dans une ville immense, son mérite connu lui prépara une place aussi glorieuse à ses talents que favorable à leur exercice. M. le duc d'Orléans qui contribuoit, par un exemple impérial & par une protection puissante, à l'introduction de la chimie en France, comme son fils, dans des temps postérieurs, a concouru, par des essais chers à la nation, à l'établissement de l'inoculation ; M. le duc d'Orléans, dis-je, l'alla chercher dans l'obscurité de son cabinet, pour le placer à la tête de son laboratoire & lui en confier le soin & la direction. Ce choix applaudi, qui combloit notre auteur de gloire & d'agrémens, devint encore pour lui une source d'instructions, par la facilité & les moyens qu'il trouva dans cette place, de suivre son goût favori, & d'accumu-



ler des faits & des expériences. Tel est l'avantage de la position des grands , ils accèdent les sciences par leur exemple , ils encouragent les talents par leur accueil , ils en facilitent l'exercice par leur fortune , & participent au bien que les lumières distribuées sur la terre y produisent , par la protection qu'ils accordent à ceux qui les répandent. M. Venel, profitant de ces avantages , augmentant de connoissances , s'attacha encore plus à une science qui , différente de bien d'autres , gagne en certitude & solidité à mesure qu'elle acquiert d'étendue & de profondeur. Les nouvelles épreuves amènent de nouvelles découvertes ; les expériences multipliées complètent les démonstrations ; il n'y a pas jusqu'aux essais faits sans objet précis , ou avec des intentions chimériques , qui ne soient suivis de résultats réellement avantageux. Des vérités lumineuses , des inventions utiles , des remèdes précieux sont sortis du laboratoire des alchimistes , & ont indemnisé le public de tant de peines & d'efforts laborieusement employés à la recherche de la pierre philosophale ; la chimie didactique ou philosophique doit à leurs travaux des présents magnifiques : c'est ainsi qu'en pénétrant , même sans guide & sans route frayée , dans les régions inconnues des terres nouvelles , on a découvert des paysages charmants & des richesses abondantes.

M. Venel fit des progrès d'autant plus rapides , qu'une méthode sévère dirigea toujours sa marche & prépara ses expériences ; il choisit

fit pour objet de ses premiers travaux, une partie peu connue, & cependant la plus digne de l'être par ses rapports avec l'homme, par ses usages multipliés & par ses variétés infinies ; savoir : l'analyse des végétaux. Soit qu'il existe une seule matière dont les modifications différentes fussent pour diversifier tous les corps, & que les différences qui constituent les trois regnes ne soient qu'accidentelles & superficielles ; soit qu'il y ait une matière essentiellement *vivante, organique*, principe exclusif & immédiat de tout ce qui a vie dans les différents degrés ou classes de végétation, de sensibilité avec mouvement progressif ou sans mouvement, & d'animalité plus ou moins perfectionnée ; toujours est-il vrai que l'organisation plus ou moins recherchée, l'action de la vie plus ou moins étendue, obscurcissent, multiplient & compliquent les objets d'analyse & en augmentent les difficultés & l'importance. Les essais de notre auteur dans ce genre, ses idées neuves, sa méthode heureuse & féconde, méritèrent le suffrage du premier tribunal des sciences du royaume, & l'ouvrage qui les renferme lui parut digne d'être adopté. Le même accueil attendoit un nouvel exercice des mêmes talents dans l'analyse des eaux de Seltz ou de Sellers (1) : il annonça une manière

(1) Voyez les mémoires des savants étrangers, tom. 11.... Nous n'entrons pas dans le détail de ces ouvrages, quoique ce moyen de peindre notre auteur fût plus sûr que nos faibles expressions ; nous espérons compléter avantageusement notre tableau par le

propre si brillante , si solide , qu'il fut dès ce moment désigné comme le plus propre à étendre ce travail à toutes les eaux minérales de la France , & le souverain confirma dans la suite cette nomination prématurée faite par les savants , désirée par le public , & nécessaire par le vuide qu'on éprouvoit dans cette partie intéressante.

La mort de M. le duc d'Orléans , arrivée dans ces entrefaites , enleva à M. Venel un protecteur éclairé , un ami illustre , des ressources précieuses ; mais il retrouva dans l'héritier de ce nom auguste , si non le même goût , du moins la même considération & les mêmes bontés : ce prince voulut se l'attacher , par le don qu'il lui fit d'une place de son médecin ordinaire. La supériorité de son mérite , les agréments de sa société , le firent rechercher & prévenir par plusieurs personnes de distinction , qui s'empressèrent à profiter de ses connoissances , & à faciliter l'exercice de ses talents. Il fut particulièrement goûté , & ce n'est pas son moindre éloge , par le ministre des sciences ; bien digne par son rang , par sa naissance , par des goûts & des talents héréditaires de cette place importante & distinguée. Ce magistrat qui a su réunir à la fermeté de Caton l'éloquence de Demosthene , qui , placé entre le trône & le peuple , a fait si souvent parvenir au souverain la voix de la justice ,

---

précis de celles de ses productions qui ont paru , & par la publication des autres.



les réclamations de l'humanité & les cris des malheureux ; qui bravant , pour le salut public , les rigueurs de l'exil , n'a jamais cessé d'être un citoyen zélé , un sujet fidele , un magistrat courageux ; qui osant porter à la cour des rois la cause du peuple & le langage de la vérité , a été jugé digne par ce souverain lui-même , de partager les fonctions pénibles & glorieuses de l'administration (1) , choix aussi honorant pour le roi dont il annonce les dispositions bienfaisantes , que pour le ministre dont il exerce & consacre le zèle & les talents ; M. de Malesherbes , en un mot , dont le nom seul est un titre de gloire & de vertu , accueillit M. Venel avec cette bonté qui encourage , avec cette distinction qui recompense ; il aimait la société , & chercha à donner de l'emploi & de l'activité à ses lumières , en le chargeant de la *censure* des livres de chimie. M. Venel répondit aux intentions du chef de la librairie , par la manière dont il s'acquitta de cet emploi distingué , qui rend un savant juge de ses confreres ; il fut aussi éloigné d'en être le tyran & le correcteur pédantesque , que le complaisant & l'adulateur servile.

(1) Lorsque , par une retraite volontaire , le repos du philosophe a succédé à l'activité du ministre , il est peut-être devenu moins utile au bien & à la gloire des françois ; mais a-t-il été moins grand à leurs yeux ? a-t-il eu moins de droits à l'hommage de ceux qui , dans un homme assez illustre par lui-même , n'encensent pas les dignités & le crédit ?

A peine parvenu à l'âge où tant d'autres ne sentent pas encore leur existence, il marquoit ainsi tous les moments de la sienne par des traits utiles & agréables; il acquéroit & méritoit de la réputation, & ce qui est encore plus, de l'affection; il étoit considéré & désiré par les grands, estimé & chéri des savants ses confreres; mais plus occupé à satisfaire sa passion favorite pour la gloire, pour les sciences, & sur-tout pour la chimie, qu'à profiter des avances que la fortune sembloit lui faire, il n'en a jamais prisé les faveurs que comme des moyens d'appeller & d'augmenter les agréments de la vie sociale. Lorsqu'il se déroboit aux travaux du laboratoire & du cabinet, il sembloit n'être fait que pour la société, ne respirer que pour elle, & faire des plaisirs son objet unique, son idole & son occupation essentielle; personne n'y répandoit plus d'agréments (1); sa conversation étoit gaie, agréable, semée de traits piquants & d'anecdotes heureuses, remarquable sur-tout par cette vivacité de réparties qui annonce l'esprit & qui semble être une prérogative des habitants des

---

(1) Il sembloit avoir plus besoin qu'un autre d'être aimable par l'esprit, ayant une figure & un extérieur peu prévenant; une conformation défavorable des yeux rendoit sa vue courte & pénible, son aspect & sa physionomie peu agréables; d'ailleurs aussi peu cérémonieux pour les autres qu'il étoit peu exigeant pour lui, soit par le défaut de sa vue, ou par la trop grande franchise de son caractère, il n'avoit pas le premier abord en sa faveur.

provinces méridionales. La morale des Lafare & des Chaulieu convenoit à son goût ainfi qu'à son tempérament ; la constitution la plus forte en facilitoit l'exercice : regardant la volupté comme l'ame de la nature & le plus beau présent du créateur, il n'en a jamais fui, sage épicurien, que l'excès, l'ivresse & les abus.

La pratique de cette philosophie humaine & naturelle ne l'empêcha jamais de suivre cette philosophie nécessaire & rigide qui prescrit des regles aux mœurs, des égards pour les personnes, du respect & de la soumission aux loix, l'exercice de tous les devoirs. Son cœur sensible fut toujours ouvert à l'amitié ; il connut le prix, les avantages & les obligations de ce sentiment, heureux lien de la société, charme flatteur de la vie. La nature & l'étendue de ses talents, les agréments de son esprit, les charmes de sa conversation lui attirerent des admirateurs, des partisans & ce qu'on appelle des connoissances dans tous les ordres & jusques dans les classes que la naissance & la fortune ont le plus distinguées ; mais il eut des amis parce qu'il fut l'être lui-même ; il forma des liaisons étroites avec ses confreres dans les sciences & dans la médecine, qui avoient avec lui des conformités de goût, d'esprit & de caractère ; & ce sont celles qu'il a entretenu & cultivé, avec préférence, par une suite de soins & de procédés ; sa mort seule en a été le terme.

M. Venel mérita, par ses lumieres & sa façon de penser, d'être intimement lié avec



ces savants illustres qui osèrent former le projet de l'encyclopédie, & qui ont eu la fortune de l'exécuter, ouvrage immense, dont l'idée étoit aussi capable d'effrayer l'imagination que son exécution est propre à la satisfaire; monument auguste, glorieux à ses auteurs, honorable & utile à leur patrie, plus avantageux encore aux sciences & à la philosophie dont il a semblé marquer & peut-être seconder l'effort & les progrès. Il ne tarda pas à être associé à ce travail; il fut bientôt chargé de toute la partie chimique de ce dictionnaire; la nécessité déjà indiquée du choix, fut encore mieux reconnue par la manière dont il y répondit; des connoissances neuves & solides, des discussions sages & profondes, des vues étendues & utiles, une logique forte & sévère, une diction pure, nerveuse & concise, marquèrent d'un caractère distinctif tous ses articles. Leur réunion bien ordonnée formeroit un traité complet qui présenteroit les principes fondamentaux de la chimie, les vérités sacrées qui la constituent, le résultat lumineux des expériences qu'elle adopte, l'application & l'usage qu'elle comporte; qui présenteroit, dis-je, tous ces objets sous le jour le plus brillant & absolument dégagés de tout ornement étranger & des nuages entassés par les rêves & les prétentions des alchimistes, par les systèmes & les inutilités des théoriciens (1). Ces essais firent desirer qu'il s'occupât en

---

(1) Le desir que nous aurions de remplir cette

même temps de la partie médicinale liée à l'autre par bien des côtés, & ayant d'autant plus besoin, pour être traitée, d'un écrivain judicieux, éclairé & bon critique, que les sources où l'on pouvoit puiser à cet égard étoient variées & difficiles, & que les plus commodes, dans ce genre, étoient viciées & corrompues (1) L'abondance des matières relatives à la chimie, la manière neuve de les traiter qu'il s'imposa, & la nécessité des temps le forcèrent à s'associer des aides dans ce travail (2); mais il continua seul la partie chimique à laquelle il joignit la matière médicale qui en est une dépendance nécessaire, & ne fut jamais rebuté, ni par les cris de l'envie, de l'intolérance & de la superstition, ni par les orages

---

tâche utile & intéressante, n'attend, pour être effectué, qu'un loisir rare & difficile; nous lui en consacrerons avec ardeur tous les moments, bien assuré de travailler puissamment par-là à l'avantage public & à la gloire de notre auteur; double motif également encourageant.

(1) On sent bien qu'il est question du dictionnaire de médecine, ouvrage toujours vicieux ou nul.

(2) Celui qu'il se choisit d'abord (M. d'Aumont, professeur en médecine à Valence) justifia de la manière la plus satisfaisante ce choix honorable. L'orage que le fanatisme avoit suscité contre ce dictionnaire, ayant interrompu les travaux & dérangé l'ordre établi, l'obligation pressante de profiter d'un calme qui pouvoit n'être que momentané, & la proximité l'engagèrent à se donner un nouveau substitut (M. M\*\*\* qui étoit pour lors à Paris). Bien jeune encore, il avoit, pour suppléer aux talents & à l'expérience, du zèle, de bons

qui en furent la suite & l'effet. Il persista jusqu'à la fin à aider ses amis & à fournir une part essentielle à ce dépôt de nos richesses littéraires : tous les articles dont il a rempli ce dictionnaire, tous les écrits échappés en divers temps à sa plume, portent l'empreinte caractéristique de son génie : ils présentent une vérité imitatrice de la nature, & une force qui n'entraîne point l'obscurité ; beaucoup de choses en peu de paroles ; des mots ferrés & précipités expriment, avec énergie, des idées encore plus utiles que brillantes : observer avec sagacité, expérimenter avec méthode, peindre avec une touche vigoureuse, puiser ses sujets dans la nature ou l'expérience, offrir des résultats assurés, des vues nouvelles, des applications non apperçues ; tel est l'auteur qui honore & sert son siècle, & que son siècle dénonce & transmet glorieusement à la postérité, tandis que le froid compilateur, le plagiaire injuste, le copiste fervile, le traducteur inutile, languissent ignorés ou perdent en peu de temps la gloire éphémère qu'ils ont illégalement usurpée.

Le desir public & le jugement des savants qui appelloient M. Venel à l'analyse générale des

---

principes, & les conseils habituels de M. Venel. Il a souvent fait regretter ceux qu'il remplaçoit ; mais il étoit encore soumis à la dure loi d'une précipitation nécessaire ; & il doit lui être permis de chercher, dans ce désavantage réel, une excuse fondée.



des eaux minérales du royaume, fut enfin confirmé par le gouvernement en 1753 ; ce travail, digne par son importance de l'attention du souverain, & plus digne encore, par les difficultés dont il est hérissé, des talents de notre auteur, lui fut confié ; ces sources salutaires, fort multipliées en France, répandues dans presque toutes les provinces, jouissent d'une célébrité inégale, mal assurée, & possèdent des vertus différentes qui ont été & sont encore mal appréciées : elles offrent, on ne peut en disconvenir, des ressources utiles dans bien de maladies chroniques graves, rebelles, opiniâtres, soit que le voyage, la dissipation, la gayeté, le régime, les remèdes préparatoires, les évacuations qu'on y joint, méritent une partie plus ou moins considérable des éloges qu'on donne à leur effet, soit que le succès appartienne exclusivement à leur efficacité propre, ce succès est certain, multiplié, quelquefois prodigieux. Mais combien ces prodiges ne sont-ils pas grossis, souvent déguifés, variés & étendus, par l'enthousiasme ou l'intérêt de la propriété & du voisinage, par le préjugé, l'ignorance, & par la simple circulation des recits ? combien de sources indignes de leur réputation ? combien en mériteroient une plus considérable ou différente ? il n'en est point dont les principes soient constatés, la vertu fixée, les usages déterminés, les inconvénients connus, malgré les livrets & les opuscules qu'il y a eu depuis long-temps, malgré ceux qui se sont succédés depuis que

F.

ce travail est commencé (1). Cette matière est aussi neuve & aussi intéressante qu'elle ait jamais été, & il ne falloit pas moins que ses connoissances profondes pour en découvrir exactement les principes, son esprit analytique pour en juger les vertus, sa critique judicieuse pour saisir la vérité à travers les récits intéressés ou populaires, sa fermeté pour résister aux réputations usurpées, & fronder les usages destitués de fondement. Il se voua tout entier à ce travail pénible & satisfaisant, en médecin observateur & en chimiste éclairé; il fut aidé pour le manuel des opérations, par un artiste célèbre (M. Bayen), capable, par ses lumières & par son intelligence, de seconder jusqu'à son génie. Il fut, avec le plus léger degré de feu, par les évaporations les plus lentes, mais sur-tout par l'emploi habilement dirigé des réactifs, se procurer les principes inaltérés qui entroient dans la composition des eaux; il précipita les plus fixes, & put dégager & retenir les plus volatils. Il connut jusqu'à l'art, ce qui est le complément des démonstrations chimiques, de réunir à l'eau pure ces mêmes principes, ou d'autres empruntés d'ailleurs; de les combiner de nouveau, & d'imiter exactement le travail de la nature dans la composition artificielle des eaux

---

(1) On doit excepter l'analyse des eaux de Bagnères de Luçon, insérée dans le second volume de la correspondance des hôpitaux; on reconnoît dans cette esquisse de vrais maîtres en observation & en chimie.

minérales. L'air simple, non pas seulement l'air élément, principe constitutif de tous les corps, mais l'air naturel & surabondant, un des matériaux essentiels des eaux qu'on nomme acidules, put être saisi, mesuré & analysé par son industrieuse sagacité. C'est en vain qu'il se dérobe aux sens, qu'il trompe jusqu'à l'imagination, qu'il a pu rendre, par son invisibilité (1), son existence douteuse à des spéculateurs superficiels; M. Venel trouva des moyens ingénieux de l'arrêter, de l'assujettir, de le manier comme d'autres corps, & de le soumettre à différentes manipulations; il vint à bout de le combiner avec l'eau dans des proportions déterminées, de le saturer lui-même de phlogistique, & il fut conduit, par ces expériences, à la découverte de cet air appelé *fixe*, qui peut-être ne doit cette manière singulière d'être qu'à cette facile saturation. C'est à lui qu'on doit les premières notions de ce phénomène, & l'attention utile & lumineuse qu'on y a donnée dans la suite. Il a donné en quelque façon l'idée de ces expériences curieuses sur ce *rien* (2), si puissant, si activement mortel quand il est concentré, & si efficacement actif contre les morts partielles, contre

(1) L'air ne s'aperçoit pas, *écrivait un grand pontife*, quoique nous en sentions par-tout l'influence; il est l'image de dieu même qui, malgré son invisibilité, nous avertit à tout moment & de sa présence & de son action. *Lettr. de Ganganelli.*

(2) Entre beaucoup d'autres on peut lire les essais récents de M. le duc de Chaulnes, sur l'air *fixe*; les ouvrages de M. Priestley, &c.



les dégénération putrides & gangreneuses; lorsqu'il est convenablement délayé : il a préparé aussi ces essais non moins intéressants, & ces épreuves heureuses sur l'antidote des morts qui en font l'effet (1).

M. Venel continua, sans interruption, les courses & les travaux qu'exigeoit ce grand ouvrage sur les eaux minérales, jusques en 1756; alors & pendant quelques années, les fonds destinés à cette dépense utile furent détournés & absorbés par le monstre de la guerre qui ravageoit l'Europe, & que la France nourrissoit malheureusement du sang & de la fortune de ses peuples. Il consacra quelques momens de loisir qu'il obtint par cette interruption; à la société royale des sciences qui s'empressa de se l'associer. Cette académie, la seconde du royaume, qui parmi ses avantages & ses titres d'illustrations, compte & chérit celui de fraterniser avec l'académie royale des sciences, par l'adoption réciproque de leurs membres respectifs,

(1) M. Portal a démontré, de la maniere la plus satisfaisante pour une ame honnête & sensible, & la plus avantageuse à l'humanité, l'utilité de l'eau froide jettée à grands flots sur le corps des personnes suffoquées par la vapeur du charbon ou des matieres fermentantes, c'est-à-dire, par l'air fixe. Seroit-il vrai que l'air ne dût cet état de fixité qu'à une surabondance de phlogistique, & que l'eau appellant par quelque loi d'affinité encore peu connue, cet excès de phlogistique, en délivrant l'air, le corps qui l'auroit respiré & en auroit été pénétré, & en s'en chargeant, devint doublement remède ?

& qui peut s'enorgueillir d'avoir eu & de posséder encore dans son sein des savants de la première distinction ; cette académie, dis-je, honora & accueillit les talents de M. Venel, & participa à ses lumières & à sa gloire : il y lut, le 23 novembre 1758, un mémoire sur la manière de séparer l'acide nitreux de sa base, par le moyen du soufre, & de rendre le soufre mol & flexible comme du cuir ; dans lequel il annonce une partie de son grand système sur le nitre, un des sujets, des matériaux, & des instruments les plus importants de la chimie ; & il y fut agrégé le 30 novembre suivant. Ses occupations multipliées dans la suite ne l'empêcherent point de remplir ses devoirs d'académicien, & il s'empressa de porter à ce dépôt précieux de nouveaux tributs, dans lesquels il déployoit, d'une manière intéressante, ses goûts & ses connoissances. En 1762 il tâcha de faire sentir l'utilité des sciences, relativement aux arts, & sur-tout les avantages qu'on doit se promettre de l'application de la chimie à l'agriculture. Quelques années après il lut une dissertation sur la couleur verte des plantes dont il trouve les principes dans le fer, métal répandu par-tout & susceptible, par sa facilité d'être divisé & dissout, de pénétrer les pores & les vaisseaux les plus déliés. Son dernier ouvrage académique a pour objet les effets de la fumée du tabac. (1)

(1) Nous tâcherons de rassembler ces morceaux épars, dont quelques-uns même ne sont pas restés

Dans le même temps il commença à réaliser l'ambition qui l'avoit toujours fortement occupé; elle n'avoit point eu pour objet les dons de la fortune dont l'acquisition est pénible & la conservation trop souvent inquiétante; encore moins la vaine illusion d'un rôle brillant qui n'est qu'une source d'ennui pour celui qui le joue, & un objet d'envie pour les autres. Philosophe éclairé & sensible, il cherchoit le bonheur, il soupiroit après les douceurs de la vie domestique; il alla les puiser, dès le premier instant de loisir, dans le sein d'une famille chérie auprès d'un pere chargé de mérite & d'années, d'une sœur tendre & aimable, d'un frere digne d'être son ami: il exerçoit envers eux la plus vive affection, & en éprouvoit un retour d'attachement qui empruntoit encore une sorte d'activité de la considération que sa célébrité répandoit sur sa famille. Il sembloit que la gloire qui l'environnoit fût un nouveau bienfait de sa part & un titre de plus à leur reconnoissance: chacun cherchoit à multiplier les motifs de sa tendresse, les occasions de l'exercer & de concourir à la satisfaction générale. Jamais union plus intime & plus délicieuse; la crainte de l'altérer fit former à chacun des membres de cette société, le projet secret d'éviter toute autre association, & chacun fut fidele de son côté à cet engagement tacite. Echappé de Paris où l'existence & le plai-

---

à l'académie, & dont la plupart, par l'entassement très-serré des faits, ne sont pas susceptibles d'extrait.



sur semblent avoir d'autres modifications, M. Venel ouvroit son cœur à ces douces jouissances, aux charmes de l'amitié, aux agréments de la patrie, à l'exercice de la bienfaisance, & y joignoit les plaisirs & les occupations analogues de la vie champêtre.

Après avoir passé la belle saison à visiter les fontaines minérales, il terminoit ses courses dans la maison paternelle; & là dans un laboratoire qu'il y avoit établi, il examinoit à loisir les résidus des expériences qu'il avoit faites sur les lieux; il les combinait, les analysait & donnoit un ordre & une liaison à ses observations cliniques & naturelles. Oracle de tout ce canton il ne profita jamais de sa réputation que pour être plus utile aux malheureux; il fut toujours leur ressource, leur refuge & leur conseil; il se plaisoit à exercer sur eux cette médecine émule de la nature, économe de remèdes, qui fait les plus grands effets avec le moins de moyens: la satisfaction d'avoir fait du bien étoit la seule récompense qu'il desiroit: souvent même il joignoit à ses soins des secours sans lesquels ils eussent été inutiles. C'étoit comme moyen d'obliger, ou comme échange des plaisirs, que l'argent lui paroissoit précieux & désirable; il étoit aussi éloigné de penser à l'accumuler que de l'employer à un luxe personnel. Il pouvoit la négligence dans les habillements jusqu'à l'excès; mais, bien plus simple encore dans ses mœurs, dans ses manières, dans ses prétentions, il faisoit les délices en même temps que l'ornement de la société. Loin d'user de la supé-

LONDRES

riorité de son esprit & de ses connoissances pour dominer despotiquement dans les conversations & tyranniser les opinions, il se mettoit au niveau de tout le monde & sembloit plus occupé à s'instruire qu'à répandre l'enseignement. Bien différent de ces prétendus esprits qui n'ont qu'un certain échafaudage de mots singuliers continuellement répétés dans un babil intarissable, & de ces gens à répertoire, qui ayant péniblement appris une leçon, tâchent d'y ramener la conversation pour étaler une pédantesque érudition, il parloit peu; paroissant toujours vouloir apprendre, il travailloit sans affectation & sans effort à faire ressortir & briller l'esprit des autres & les rendoit aussi satisfaits d'eux-mêmes que de lui: art divin si habilement exercé par les vrais savants, qui contente l'esprit & l'amour-propre. En ménageant ainsi celui des personnes présentes, il étoit aussi attentif à ne pas blesser celui des absents. Jamais il n'eût le goût ni le besoin de rendre ses conversations méchantes pour qu'elles fussent agréables; un esprit vif, une mémoire très-ornée étoient une source plus heureuse & plus féconde d'agrémens dans ce genre.

Populaire par philosophie autant que par caractère, il aimoit beaucoup à causer avec les gens du peuple, à apprendre d'eux ces expressions proverbiales, nées de l'expérience, qui sont souvent l'unique guide & le mobile de leurs démarches: il cherchoit à découvrir chez eux l'origine & le motif des préjugés reçus, des usages adoptés, des pratiques consacrées:  
 toujours

toujours questionnant, consultant, témoignant au payfan le doux égard de la confiance, il lui inspiroit une forte de considération personnelle que celui-ci lui rendoit en affection; il descendoit avec complaisance dans les différents ateliers, & il y admiroit souvent, dans les moyens les plus grossiers pour suppléer & économiser les forces, les ressources de la nature & de la nécessité; il voyoit par-tout l'industrie fille du besoin.

Mais, c'étoit sur-tout à l'égard des détails champêtres qu'on le voyoit empressé à consulter & s'instruire; il vouloit connoître tous les usages, les coutumes populaires, les pratiques locales & les divers fondemens de la routine agronomique. Il prenoit un singulier plaisir dans les conversations des laboureurs, & il avoué y avoir puisé plus de lumières réelles & pratiques, que dans tous les livres multipliés par la mode & l'oïveté, & enfantés dans le fond des cabinets. L'agriculture devint sa passion favorite comme elle est celle de tout homme échappé au torrent de l'âge & à la fougue des passions. C'est dans son sein que l'homme trouve les biens les plus précieux, la santé, la liberté, l'indépendance; il y trouve plus encore: l'empire de soi-même, l'autorité sur tout ce qui l'environne & jusqu'aux avantages variés de l'aisance. La nature y est soumise à ses loix, il peut en changer la forme & le produit en transformant à son gré le théâtre qui lui appartient, & le plaisir de la propriété double au moins sa jouissance. Les présents diversifiés de

G



la terre font autant de tributs qu'elle lui paye, autant de moyens de fournir à ses besoins & à ses plaisirs. Son existence se multiplie par ce sentiment habituel & renouvelé que tout y travaille pour lui depuis l'insecte qui s'enfouit dans la soie qu'il a formée, jusqu'au bœuf qui prépare pesamment la source des plus riches moissons : c'est pour lui que les guérets sont couverts d'épis, les arbres chargés de fleurs & de fruits, & que la laine croît sur ses troupeaux bondissants; les détails de chacun de ces objets offrent autant d'occupations intéressantes que les productions fournissent d'utilité (1). M. Venel se livra à ce goût avec transport, & pour le satisfaire avec plus d'avantages, il n'abandonna point sa méthode ordinaire de marcher appuyé sur l'expérience & sur l'observation; il emprunta même le flambeau de la chimie pour pénétrer avec plus de sûreté & de vitesse dans ces routes nouvelles; & après avoir vu ses idées à cet égard, confirmées par la pratique, & éprouvées par une heureuse application les secours de cette science féconde, il tâcha de transmettre & de démon-

(1) Plaisirs délicieux de la campagne! je n'ai pu que vous effleurer, mais j'ai éprouvé que vous êtes les plus réels, que vous fournissez à l'ame des jouissances pures; au cœur, des consolations douces & des distractions efficaces dans le malheur, & au corps des exercices salutaires; la perspective de l'aisé & du délassément que vous me préparez est l'encouragement le plus puissant dans mes travaux.

trer aux autres cette utilité ( discours sur les avantages des sciences , relativement aux arts & ceux de la chimie , en particulier dans l'agriculture ). Il possédoit un domaine dans les vallées délicieuses qui environnent la ville de Pézenas ; il y forma un domicile où il rassembla sans ostentation tout ce qui peut rendre la vie commode , & la meubla de tout ce qui en peut augmenter l'agrément. Il est aisé d'imaginer qu'il ne manqua pas de s'y procurer un emplacement pour élever un temple à sa divinité favorite , & pour pouvoir brûler un feu utile sur ses autels : un laboratoire chimique en fit une des parties essentielles. Il n'eut garde aussi d'y oublier une bibliothèque ; il la composa d'un petit nombre de livres choisis , dans lesquels son esprit pouvoit trouver des instructions solides ou un délassement agréable. La philosophie , les sciences , les arts , les belles-lettres l'occupaient & le satisfaisoient tour-à-tour , & son génie & son goût ne le rendoient étranger à aucune partie. Il n'est pas jusqu'aux stériles ouvrages d'agriculture dans lesquels il n'aimât à chercher , si non des connoissances fécondes , au moins des sujets de réflexions , des objets d'expériences & des motifs d'émulation ; il avoit pour maxime qu'il ne peut y avoir de livre ni de conversation absolument dépourvus d'utilité , & il possédoit le grand art de tirer l'or du fumier d'Ennius.

Par ses soins éclairés , des terrains incultes furent transformés en jardins magnifiques , où il se plaisoit à fixer les especes de la plus belle

qualité en fruits & en légumes, à varier & accélérer leurs produits, à naturaliser ceux des climats les plus éloignés; & sans avoir recours à ces établissemens dispendieux, effets & principes du luxe, dont les productions sont plus propres à flatter les yeux qu'à satisfaire le goût, il se bornoit à augmenter & diversifier la culture, & choisir les expositions pour suppléer aux différences de sol & de climat: il tenta, avec circonspection & discernement, tout ce qui fut possible à l'art; & parmi les succès les plus flatteurs de ses essais & de ses efforts, il se convainquit que la nature ne peut être forcée que jusqu'à un certain point, pour n'être pas arrêtée dans sa fécondité, & pour donner des produits satisfaisants. Il observa encore que les spéculations praticables dans les jardins où le petit espace admet & comporte des soins plus minutieux, une attention plus suivie, une main-d'œuvre plus habituelle, sont bien loin d'être applicables aux travaux plus vastes & plus étendus de l'agriculture. Bacchus & Cérès ne peuvent supporter les ornemens & les guirlandes dont Flore & Pomone se parent; & c'a été le premier vice de plusieurs livres modernes sur ces objets, d'avoir conclu de quelques expériences faites dans les jardins, aux essais qu'on tenteroit en grand dans les guérets. Un autre défaut non moins considérable a été d'avoir étendu, à des pays & à des climats différens, des règles fondées sur des pratiques locales, & sur des qualités parti-



culieres de sol & de position. Il n'est pas moins nécessaire aux agriculteurs qu'aux médecins, s'ils veulent faire des ouvrages utiles, d'indiquer la nature du pays & du climat dans lequel ils écrivent, puisque les matieres qu'ils traitent ont, à ces causes générales, un rapport très-immédiat; de là viennent la futilité, la nullité, je pourrois ajouter le danger de la plupart de ces ouvrages, & la non-conformité des résultats qui suivent les mêmes expériences; & il a été dans le cas d'éprouver plus d'une fois qu'à des distances peu considérables, les produits des mêmes graines traitées avec les mêmes attentions, étoient tout-à-fait différens (1), tant la diversité de sol & de climat exige des regles particulieres & individuelles; tant la nature répugne par-tout aux méthodes générales. Après bien des essais infructueux, il se borna à porter, dans les travaux champêtres, l'œil éclairé de la physique chimique & les lumieres de l'expérience; il réprima les vices frappants de quelques pratiques routinieres, corrigea des abus dont l'ancienneté étoit le seul titre; il vint même à bout de vaincre, à certains égards, par le grand mobile de l'intérêt adroitement présenté, l'opiniâtreté servile des paysans; il se convainquit que toute l'agriculture porte sur le triple fon-

(1) C'est une observation qui s'est présentée fréquemment dans notre correspondance d'agriculture: nous nous transmettions réciproquement les mêmes graines & les mêmes méthodes; l'effet étoit bien loin d'être semblable dans des campagnes à peine séparées de trente lieues.

dement de l'eau, de la fréquente culture & des engrais (1), & que le plus grand art est d'employer à propos, avec le moins de dépense, ces différents moyens; il mit en pratique ces connoissances, & doublant par leur secours la fécondité de son terrain, il se créa de nouvelles richesses & de nouveaux plaisirs.

Au milieu de ses occupations qui, en absorbant presque entièrement son attention, sembloient devoir le dérober à celle des autres, le souverain, par l'organe de son premier médecin, le suivoit dans sa retraite & dans ses travaux; il lui devoit la récompense de l'ouvrage qu'il avoit entrepris pour sa gloire & pour le bien de ses sujets, & il devoit à ses sujets un exercice habituel de bienfaisance & de justice. Il crut remplir avantageusement cette double obligation en mettant M. Venel à portée de répandre des connoissances solides, de graver des principes utiles dans l'esprit de ceux qui se destinoient à la médecine dans la première université du royaume. C'est là que se forme la plus grande partie de ceux qui vont exercer, dans toutes les provinces, cette profession pénible, importante & délicate: c'est de son sein que les

(1) Quoique l'on prétende que le fumier n'étant qu'un moyen de diviser & d'ameublir la terre, doit rentrer par-là dans la classe de la culture, il est difficile de se persuader, qu'étant formé de parties de végétaux, décomposées & atténuées par un commencement de putréfaction, les fumiers ne fournissent réellement des parties favorables à la végétation, ou pour mieux dire, les matériaux propres & immédiats de la végétation.

tois & les princes ont tiré le plus souvent les arbitres & les soutiens de leur santé. Il est difficile de calculer le bien qui peut résulter du choix d'un homme réellement éclairé pour le préposer ainsi à l'instruction publique, & combien de maux naîtroient en foule si l'enseignement étoit en mauvaises mains, si les premières sources dans lesquelles les élèves viendroient puiser, étoient vicieuses, empoisonnées.

Une chaire qui vauca en 1758 lui fut proposée; mais on exigea de lui qu'il subit les formalités d'une dispute; ainsi, les règles & les usages furent respectés, l'émulation entretenue, l'instruction augmentée & le choix du roi justifié par le suffrage des juges & l'acclamation publique. Ceux qui osèrent entrer en lice avec lui n'ignoroient, ni le mérite de cet adversaire, ni sa nomination anticipée, mais ils furent décidés par l'honneur d'un tel combat & par l'espoir de quelques circonstances favorables que l'événement réalisa.

La cour desira que la chimie fût le principal objet des questions qui devoient être agitées, moins parce que cette matière, plus familière à notre auteur, étoit plus propre à faire briller & ressortir ses talents, que parce que cette partie étoit absolument nulle à Montpellier, malgré l'établissement très-ancien d'une chaire particulière & des leçons annuellement faites avec beaucoup de régularité (1). Les différents

(1) Le professeur qui en étoit chargé étoit aussi peu versé dans cette science qu'il étoit exercé dans la pratique.



objets qui furent proposés à la discussion des disputants, firent honneur à celui qui les avoit choisis, furent pour les étudiants un sujet neuf & intéressant d'instruction, & pour M. Venel une occasion solennelle de développer ses connoissances profondes sur les questions les plus importantes de la chimie, de la pharmacie & de la matiere médicale (1). On fut dans le cas de juger de la grandeur du présent que le roi faisoit à cette université, & ce monarque ne tarda pas à donner à cette école célèbre qui sembloit lui être devenue plus chere, une nouvelle marque d'affection en la décorant de son nom (2), de ce nom auguste qui enchaîne la vénération, l'amour & le respect, & qui devient tous les jours plus cher à une nation digne d'avoir des souverains justes & bienfaisants ; il y ajouta encore un don bien précieux, celui de son buste. Cette image ressemblante d'un roi bon & bien-aimé, placée dans la salle & à côté de la chaire où les nouveaux docteurs sont installés, leur est un avertissement

(1) Ce que M. Venel a laissé d'écrit sur ces objets, entrera dans le recueil de ses ouvrages, & ne le déparera pas malgré la précipitation forcée de ses productions.

(2) Il voulut qu'elle s'appellât le *Ludovicée* (Lycée de Louis) & ce nom étoit sans doute & plus convenable & plus glorieux que celui qu'elle portoit auparavant, de *Temple d'Apollon*, nom profane qu'on avoit coutume de joindre, par une incongruité jadis très-commune, aux noms sacrés de Dieu & de Marie qu'on ne manque jamais d'invoquer pieusement au commencement & à la fin des actes.

avertissement que l'humanité doit être la première vertu d'un médecin, qu'il doit s'affectionner à ses malades & mériter leur attachement.

Une nouvelle carrière s'ouvrit alors au zèle & aux talents de M. Venel ; il fut obligé de sacrifier aux devoirs qui lui étoient imposés, ses goûts & ses occupations champêtres. Il sentit le prix, l'importance & l'utilité d'une instruction bien dirigée ; il s'y livra avec plus de zèle & d'activité, & il eut à s'applaudir du concours de ses anciens collègues & de ceux que l'université adopta bientôt après. En suivant la marche philosophique qu'il s'étoit prescrite, en appliquant avec sagacité les lumières & la méthode de la chimie qui, suivant la remarque d'un sage pontife, est aussi *nécessaire à la médecine que la géométrie l'est à la philosophie* (1), il s'attacha & parvint à purger la médecine des erreurs que l'ignorance, le préjugé & les systèmes y avoient introduites, & qu'une superstitieuse vénération pour les dogmes consacrés par l'usage, ou une indolence pernicieuse avoit laissés subsister. La matière médicale fut le premier objet sur lequel il exerça cette critique nécessaire : il porta le flambeau de la chimie dans l'examen & la fixation des principes constitutifs des médicaments, & celui de l'observation dans la détermination de leurs

(1) On peut dire que l'esprit chimique qui a l'observation ou l'expérience pour base, les faits pour objet, les démonstrations pour but, est l'esprit géométrique de la médecine.

vertus, dans l'appréciation de leurs effets & dans la prescription de leur usage. Il réduisit ainsi l'efficacité trop généralisée de certains remèdes; il distingua celle de beaucoup d'autres légèrement confondus dans la même classe; il fut même souvent dans le cas d'annuler celles qui étoient injustement attribuées à des drogues nulles & inactives, & il fut rappeler les vertus oubliées & les usages négligés de quelques autres: mais il s'éleva sur-tout, avec ce déchaînement qu'inspire l'enthousiasme de la vérité & le désir de l'utilité, contre l'assemblage peu chimique des drogues qui s'attaquent & s'alterent réciproquement, contre l'entassement mal raisonné des remèdes dont la vertu est opposée, contre ces mélanges absurdes & fastueux, destinés à remplir des indications purement théoriques. En marquant les écarts qu'il falloit éviter, il montrait naturellement les routes qu'on devoit suivre; mais telle est la condition de la médecine actuelle qu'il est plus important, dans cette partie qui en est le complément, de favoir ce qu'il ne faut pas faire que ce qu'il faut faire; le défaut d'un remède convenable a moins d'inconvénients que l'usage d'un remède déplacé. Une connoissance exacte de la vertu individuelle des remèdes, une observation approfondie des forces & des ressources de la nature, contribuoient également à le rendre très-sobre & très-réservé lorsqu'il falloit en ordonner, & assuroient le succès de ceux qu'il prescrivait.

Partisan déclaré d'Hippocrate, & attaché



à Stahl qu'il avoit adopté pour son maître en chimie comme en pratique, il en répandoit avec ardeur les principes & la méthode; il recommandoit avec autant de soin la médecine observatrice & expectatrice dans le traitement des maladies aiguës, qu'il improuvoit la manière molle, lente, efféminée de traiter les affections chroniques. Autant il desiroit qu'on laissât opérer la nature lorsqu'elle se montrait active & puissante, autant il vouloit qu'on l'aidât, qu'on la reveillât, qu'on la suppléât lorsqu'elle paroïssoit abattue, languissante & pour ainsi dire insensible; il exhortoit à substituer, dans ces derniers cas, les fondants énergiques, les toniques variés, les puissants aloëtiques à cette foule d'affadissants diversifiés, qui, sans remédier à rien, accélèrent la consommation, la foiblesse & la cachexie. Il eut souhaité qu'on cherchât, & il ne désapprouvoit pas qu'on pût trouver de quoi augmenter la classe trop resserrée des vrais spécifiques; & quoique fort réservé sur l'adoption des remèdes nouveaux, il n'avoit pu se dispenser d'accueillir & d'inscrire dans ce catalogue la cigue comme réunissant, dans un degré éminent, la double qualité de fondant & de calmant. En s'élevant avec courage contre la fureur de médicamenter en dépit de la nature & malgré elle, lorsqu'une fièvre aiguë annonce & constate son action, il ne pouvoit qu'impruver cette méthode routinière de purger pendant son cours, *au moins*, suivant l'expression de quelques praticiens de Montpellier, *tous les deux jours*, & cette fureur

plus dangereuse encore, trop commune à Paris, de verser à grands flots le sang des malades ; fureur qui fut portée au point d'enfanter la monstrueuse prétention d'accoutumer les maladies à la fignée ; mais il desiroit sur-tout, & ne cessoit de recommander qu'on s'attachât à suivre, à étudier, à interroger la nature pour en connoître d'avance, & la marche & les desseins, dans la vue de les favoriser ou dans la crainte d'interrompre l'une & de détourner les autres.

Parmi les signes propres à diriger le praticien, & quoiqu'il exhortât à n'en négliger aucun, il faisoit sentir avec plus de complaisance les avantages qu'on pouvoit tirer des caracteres du pouls. Il avoit vu son ami (1) occupé à constater, par des observations, les découvertes de Solano, & à préparer, par le même moyen, une doctrine analogue & plus

(1) Ah ! il n'a pas tardé d'aller le rejoindre cet ami si digne de l'être. Chargé des trophées qu'il avoit remporté sur la mort, le célèbre Borden a été sa victime ; son ombre est allé se mêler parmi celles d'Hippocrate, de Sydenham, de Baillou, de Baglivi, de Solano & de ces autres médecins qui, en observant & étudiant la nature, ont pu lui dérober quelques secrets pour l'avancement de l'art & l'utilité publique. La reconnoissance & la confiance la plus générale ont joint leurs regrets à ceux que l'amitié nous arrache, ainsi qu'à bien d'autres. La médecine illustrée par ses écrits & par ses succès, a déploré sa perte : mais que de grands hommes s'offrent sur le même théâtre pour remplir ce vuide & pour fournir à l'art & au public des ressources & des indemnités !

étendue ; il favoit combien ses observations étoient vraies , solides & lumineuses ; il avoit été souvent témoin de leur application heureuse , & il sentoit combien la médecine pratique pourroit en tirer de lumières & de certitudes. Frappé de la division importante des pouls en *supérieurs* & *inférieurs* , en *critiques* & *acritiques* (1) , instruit de quelques caractères plus sensibles ; quoiqu'il ne pût saisir toutes les nuances & les modifications de plusieurs autres , ce qu'il attribuoit naturellement à un défaut réel d'exercice & d'expérience , il en recommandoit avec ardeur l'étude afin que les jeunes élèves pussent en contracter de bonne heure l'habitude utile.

Son attachement bien légitime à la médecine hippocratique , son aversion non moins fondée pour l'esprit systématique dans une partie où son empire ne peut s'exercer sans danger , lui avoient inspiré une sorte de déchaînement contre la méthode du trop célèbre Boerhaave , & il croyoit devoir s'élever avec d'autant plus de force contre cette manière d'enseigner absolument théorique , qu'elle étoit plus répandue , plus accréditée & plus suivie à l'abri de ce nom illustre , & sur-tout à la

(1) C'est aussi ce qu'il y a de plus vrai , de plus sensible , de plus utile dans cette doctrine ; la distinction qui en résulte des temps *d'irritation* , de *maturation* & *d'évacuation* , répond à celle que les anciens avoient fait des temps de *crudité* , de *coction* & de *crise* ; ainsi , la nature bien observée paroît toujours la même , toujours fixe & uniforme dans sa marche , dans ses principes & dans ses opérations.



faveur des commentaires de son fameux disciple. C'est en vain que celui-ci, plus véritablement observateur & praticien, plus nourri des dogmes & des principes des anciens princes de la médecine, s'efforçoit d'y lier, d'y ramener & d'en rapprocher les spéculations systématiques de son maître; on ne pouvoit s'empêcher, malgré ces efforts louables, & malgré les allégations non motivées du docteur Haën, de reconnoître que rien n'étoit moins hippocratique, moins conforme à la marche libre & variée de la nature, que ces divisions & subdivisions métaphysiques, ces déterminations arbitraires & multipliées d'acrimonies, ces arrangements symétriques de mots qui se répètent dans les différentes parties de l'histoire des maladies, & dont la précision comparée s'observe jusques dans la curation & dans l'ordonnance des formules, d'ailleurs plus méthodiques & chargées qu'utiles & chimiques; & il étoit presque impossible que cela fût autrement. Boerhaave faisoit un traité de médecine pratique dans le temps où, jeune encore, il avoit été rebuté ou dégouté de son exercice par quelques mauvais succès, comme il a fait ensuite un beau livre *tout physique* (1) sur la chimie avant d'avoir brûlé, suivant l'expression de M. Rouelle, *une livre de charbon*. Un génie aussi actif que le sien ne pouvoit rester oisif;

(1) M. de Fontenelle dit, avec autant d'ingénuité & de franchise que de vérité, que Boerhaave a réduit la chimie à n'être qu'une simple physique, claire, intelligible.

il avoit beaucoup de loisir & point d'observations; beaucoup d'idées & point de faits. Au lieu de peindre la nature telle qu'elle est, il fit un tableau d'imagination plus régulier & plus méthodique que celui qu'elle présente; semblable à ces peintres qui, manquant d'originaux & de modèles, entassent toutes les richesses de l'art & de leur génie; mais au lieu de peindre au naturel une chaumière irrégulièrement bâtie, ils créent un palais distribué avec beaucoup d'ordre & de magnificence. Si les productions vivantes de la nature, si les matériaux invariables de la terre manquent de cet ordre constant, & répugnent aux méthodes & aux classifications générales, combien plus elle s'en éloigne & s'en irrite dans ses écarts & dans ses dérangements qu'on appelle maladie. Il ne peut y avoir qu'une méthode d'enseignement strictement & utilement pratique, celle de peindre les maladies par des observations, & de multiplier si fort ces tableaux que l'élève puisse en retrouver facilement le modèle dans la nature, ou qu'il n'ait besoin que d'une analogie facile, moyen souvent employé par le praticien le plus consommé, pour les reconnoître, & c'est dans les hôpitaux seuls que peut se compléter cette instruction intéressante. Le lit des malades, on ne sauroit trop le répéter, est aussi indispensable pour les leçons de pratique, que l'amphithéâtre pour celles d'anatomie.

M. Venel n'a cessé de répandre & d'inculquer ces principes, soit dans les leçons publiques, soit dans les cours particuliers, on

les trouve consignés dans plusieurs dissertations (1) destinées à former le sujet des examens de bachelier, & livrées par-là au choc des disputes & des discussions qui en faisoient ressortir l'utilité. Il tâchoit ainsi de rendre avantageux aux autres élèves, non seulement ces actes publics, mais encore les épreuves particulières qu'il étoit dans le cas de faire subir. Pénétré de l'importance des fonctions de professeur, il donnoit tout son temps à l'instruction ou au travail qu'elle exige, & dédaignoit, pendant le séjour qu'il faisoit à Montpellier, de se livrer à une pratique qui eût mieux servi sa fortune que satisfait son cœur. Il répugnoit sur-tout à cette médecine de consultation qui ajoute à l'incertitude & à l'obscurité trop ordinaires & trop reconnues, celles qui peuvent naître d'un exposé faux, inexact & incomplet, du changement survenu dans le cours de la maladie, des accidens casuels & imprévus, & de mille fautes probables dans l'exécution; & s'il déféroit quelquefois à des sollicitations pressantes, il étoit bien loin d'adopter ces ordonnances banales, *ployables*, suivant l'expression de Montaigne, à *touts biais*, à *toutes mesures* & à toutes maladies qui n'étoient qu'un cercle uniforme de remèdes semblables,

---

(1) Ces pièces fugitives entreront aussi dans notre recueil; munies de la touche distinctive, elles ajouteront quelques traits à l'esquisse que j'essaie de tracer de son génie; elles en augmenteront l'effet & l'intérêt.



semblables, fades & inutiles, espece de charlatanisme trop familier, il n'y a pas long-temps, à de fameux praticiens de cette école célèbre. Il ne se livroit à l'exercice de la médecine que lorsque l'amitié ou la charité lui en imposoient l'obligation, & il faisoit admirer alors une telle sagacité dans la connoissance, & une certitude si heureuse dans le traitement, qu'on pouvoit juger que le génie éclairé supplée quelquefois, & même est préférable à la simple expérience. C'est sur-tout dans sa patrie & à sa campagne qu'il se voyoit forcé de subir cette loi agréable & impérieuse; il faisoit, pour s'y rendre, tous les moments de loisir que lui laissoient les fonctions professorales. Là il partageoit son temps entre les douceurs de la vie domestique, les plaisirs champêtres, le travail du cabinet & du laboratoire, & l'exercice libre & gratuit de la médecine: incapable de repos & d'oïveté, il varioit ses occupations & multiplioit ses jouissances.

Le grand ouvrage sur les eaux minérales mûrissoit dans le silence, se nourrissoit d'observations entassées & de faits accumulés; les courses & les voyages nécessaires pour le perfectionner avoient été suspendus; le fléau destructeur de la guerre, même après avoir cessé, laissoit après lui des calamités durables, & l'épuisement prolongé des finances privoit plusieurs branches importantes de vie & d'action. Celle-ci fut du nombre; mais enfin on accorda des secours tardifs. M. Venel fut invité à continuer, ou plutôt à reprendre son travail; il se

remît en route au printemps de 1773, pour visiter les fontaines minérales; l'année suivante le rappella au même ouvrage; il étoit prêt à le terminer par l'examen des sources qui naissent dans l'Alsace, dans la Franche-Comté, & jusques dans Aix-la-Chapelle; le changement arrivé dans l'administration n'en apporta aucun dans cette partie. Un souverain juste & bien conseillé, qui, commençant à regner, croit devoir suivre des systèmes nouveaux, n'a néantit que les institutions vicieuses, donne plus d'activité aux projets utiles & aux efforts dont le bien public est l'objet & le but. Toutes les parties de l'état parurent vivifiées par l'esprit d'ordre, de sagesse & d'équité qui caractérisa ses premières démarches, & une fausse économie ne suspendit plus les travaux de M. Venel. Au moment de finir, il sembla redoubler d'ardeur & de zele. Un ulcere superficiel avoit été déterminé à sa jambe par une cause accidentelle; il fut entretenu par une forte de disposition scorbutique qu'il avoit dans le sang: il s'indigne de l'inaction où ce mal le condamne, & en voulant le braver par un départ précipité, il le prolonge: cependant il est en route, & à peine sa voiture est avancée sur le pont Saint - Esprit, qu'elle se brise; cet accident ordinaire donne lieu à un trait singulier: ne pouvant encore se servir de sa jambe, il se fait porter dans la maison la plus prochaine, espece de guérite bâtie sur le pont pour y attendre que les réparations nécessaires de sa voiture fussent faites. Pour mettre

le temps à profit & tromper les longueurs de l'attente, il demande un livre quel qu'il soit; c'étoit son usage, il n'en pouvoit point trouver qui ne satisfît, à certains égards, sa curiosité ou plutôt son esprit philosophique: des histoires générales ou particulières, des contes, des romans dont l'histoire diffère souvent trop peu, peignent l'homme tel qu'il est, tel qu'il doit être ou ne pas être, offrent des tableaux des mœurs, des usages généraux ou particuliers, retracent le jeu des passions, les ressorts de l'ame, les mouvements du cœur; des ouvrages de sciences, de dispute, de controverse, présentent des découvertes, des opinions, des erreurs, des préjugés, tout livre quelconque, des faits ou des idées; & comme un estomac sain convertit en bon chyle les nourritures les plus grossières, un bon esprit fait tirer un parti avantageux des plus mauvaises lectures. On ne trouve dans la maisonnette que la vie des saints; elle est accueillie avec joie: il ouvre au hasard cet immense recueil de traits édifiants & de contes singuliers; il rencontre la vie de ce saint fameux qui, détenu par une blessure à la jambe dans le château de Pampelune, demanda un livre quelconque pour se défennuyer, n'en put obtenir d'autre que la vie des saints, & fut si transporté de cette lecture, qu'il se livra dès ce moment à cet enthousiasme chevaleresque & dévot qui devint dans la suite, comme l'on fait, la source & le principe de tant d'actions & d'événements mémorables. M. Venel fut



vivement frappé de cette conformité de situation, & l'émotion qu'il en éprouva n'étoit point encore tout-à-fait dissipée le lendemain lorsqu'il m'en racontoit le sujet. Peut-être ne falloit-il qu'un degré de plus d'affection, ou bien quelque disposition physique & morale qui la favorisât pour lui faire jouer un rôle bien différent; tant ce cours des actions de notre vie tient à peu de chose! il dépend d'un concours de circonstances que nous appellons fortuit, quand nous ne voyons pas le fil invisible qui les lie & la nécessité qui les détermine obscurément. Après s'être suffisamment instruit, sans doute, édifié & un peu remis de son agitation, il rentre dans sa voiture recommandée, arrive à Montelimar dans le sein de l'amitié, & par ce sentiment autant que par ses lumières, préside au comité amicomédical (1) qui s'y étoit formé; le temps perdu précipite son voyage, le dérobe à notre em-

(1) MM. Daumont, Rouveyre, la Condamine & Menuret, habitants des villes du Dauphiné, peu éloignées, ont coutume de se rassembler presque tous les mois dans un point qui se trouve à une distance à peu près égale de leurs domiciles respectifs; ils goûtent, dans cette réunion, les douceurs d'une amitié que l'estime fortifie; ils se communiquent les faits intéressants de leur profession commune, se consultent, s'éclairent réciproquement & travaillent ainsi à l'avantage général autant qu'à leur propre satisfaction; quelquefois ils fixent le lieu de leur rendez-vous dans leurs maisons de ville ou de campagne. Liés les uns & les autres avec M. Venel, ils furent empressés de doubler, par sa présence, le plaisir & l'utilité de leur assemblée.

preffement & l'empêche de donner quelques moments qu'il avoit promis aux sources minérales de cette contrée ; il ne put que nous laisser des instructions qui suppléerent bien imparfaitement son coup d'œil (1). Quoiqu'il parût se rétablir en chemin, ce voyage lui fut plus pénible & plus fatigant qu'aucun autre, soit que la saison brûlante y contribuât, soit que ce fût l'effet du mal qu'il venoit d'éprouver, ou que la cause qui préparoit sourdement sa destruction, commençât à se développer. Des circonstances défagréables se joignirent encore pour accélérer son retour à Montpellier : les travaux de sa charge de professeur suspendirent, éloignèrent le délassement & le repos qu'il desiroit & dont il avoit un besoin réel ; il en fut encore détourné par un travail que les représentants de la province de Languedoc ne crurent pouvoir confier qu'à son zèle & à ses talents ; ils souhaitoient des renseignements clairs & positifs sur la nature, les qualités, les propriétés & les usages de la houille ou charbon de terre, relativement au projet & au besoin de la substituer au bois devenu très-rare & par conséquent très-cher dans cette province.

Un chimiste profond, un observateur éclairé

---

(1) Les eaux de Dieulefit, du pont de Barret, les saintes fontaines, méritent quelque attention par leurs principes & leurs effets. On a suivi, pour leur analyse, les procédés laissés par M. Venel ; & M. Moral, chimiste très-intelligent, nous a beaucoup aidé pour cette partie.

pouvoir seul traiter avec avantage cette question intéressante. C'est le triomphe des sciences exactes que leur application aux arts; c'est sur-tout celui de la chimie; il en est peu qu'elle n'éclaire, qu'elle n'assure, qu'elle ne perfectionne; & son exercice varié semble en augmenter la certitude, supérieure en cela à la géométrie même qui n'est jamais si satisfaisante que lorsqu'elle s'exerce sur des êtres idéaux ou sur des corps séparés par de grands intervalles, mais qui perd cette justesse, cette précision, cette utilité lorsqu'on l'applique aux objets les plus immédiats de l'industrie. La chimie parle aux sens, leur démontre, les convainc, souvent les redresse & les satisfait. Par son secours, par une suite d'expériences propres, par le résumé des observations étrangères, & sur-tout par l'exemple le plus multiplié, M. Venel détruisit les préjugés établis au sujet de la houille, & prouva qu'elle pouvoit, en tout & par-tout, dans les maisons & dans les ateliers, dans tous les usages économiques & domestiques, suppléer au bois sans qu'il en résultât aucun inconvénient pour la santé, aucune altération pour le produit des arts. Sa décision, bien motivée & solidement établie, a fait loi; & la province qui a vu, pour ainsi dire, renaître pour elle une abondance précieuse après avoir craint de manquer prochainement des matériaux & des aliments du feu devenus chaque jour plus nécessaires par l'augmentation des manufactures qui l'exigent, a beni l'attention bienfaisante des états,



& les lumières de celui qui l'a si heureusement secondée.

Après avoir terminé cet ouvrage important & avoir fourni sa carrière professorale, M. Venel se hâta de joindre ses dieux pénates ; il alla se délasser de ses travaux, ou plutôt en changer & reprendre ses occupations & ses plaisirs champêtres. Il avoit embelli sa campagne, donné une nouvelle vie à ses terres, perfectionné ses jardins ; il en jouissoit comme créateur, comme propriétaire, comme agriculteur, il en doubloit l'agrément en le faisant partager à sa famille qui étoit l'objet continuel de sa tendresse & de ses soins, & à ses amis que le charme de la société & le doux attrait de la liberté & de l'égalité y appelloient & y retenoient davantage. Le plus cher de tous à ses yeux & à son cœur, étoit ce père vénérable en qui l'âge n'avoit fait qu'augmenter le mérite & l'attachement. Il déposoit, avec complaisance, sa gloire dans le sein de ce père chéri ; & celui-ci, serrant dans ses bras un fils illustre & sensible, s'enivroit d'orgueil & de joie ; son frère & sa sœur éprouvoient & témoignaient que tout, jusqu'à l'amour-propre, les animoient à exercer envers lui leur affection en répondant à la sienne. Il s'attiroit, de la part de tous ses compatriotes, plus d'égards, de vénération, d'attachement & de reconnaissance : qui pourroit méconnoître le prix & la douceur de ce sentiment unanime qui semble enchaîner à nos pas la satisfaction & la sécurité ? Il faisoit plus de bien, desiroit d'en faire

d'avantage. Sans prétention dans ses démarches, sans intérêt dans ses services, sans hauteur dans ses manières, il pouffoit au dernier point cette aménité populaire qui gagne l'affection très-essentielle d'une des portions les plus intéressantes de la société; il traitoit jusqu'à ses domestiques avec une familiarité honnête qui supprimoit ce que la servitude a de plus rebutant, & qui les lui attachoit autant qu'une bienfaisance journalière.

Parmi tous ces motifs habituels de satisfaction, il n'étoit pas insensible à celui que lui présentoit la fin prochaine de son grand ouvrage sur les eaux minérales; il y mettoit la dernière main; il s'applaudissoit de pouvoir bientôt justifier le choix du gouvernement, répondre à ses vues & à ses intentions bienfaisantes, satisfaire l'empressement du public & fixer son jugement sur un des articles les plus importants au bien de l'humanité. Déjà tous les matériaux étoient prêts, les expériences finies, les observations rassemblées, les principes constatés, les vertus fixées, les usages déterminés; il ne s'agissoit plus que de former & d'ordonner méthodiquement ce recueil & de le mettre en état d'être livré à l'imprimeur (1). C'est dans le fort de ce travail que se développa

---

(1) Nous avons lieu d'attendre, d'une administration fortement occupée du bien public, quelques moments d'une attention active sur un objet qui en fait une partie essentielle, pour ne pas laisser dans l'obscurité le fruit de tant de peines, de soins &

développa la maladie dont l'issue devoit être si funeste. O mort! qu'elle est donc cette fatalité qui fixe pour ainsi dire ton incertitude? S'il est quelque époque marquée pour ton arrivée, c'est celle où l'on se croit & où l'on est par conséquent au comble de la félicité; tu renverfes le frêle édifice du bonheur en détruisant celui qui l'éprouvoit, ou bien en enlevant ceux par qui il le goûtoit (1).

Ce fut au mois de juin que M. Venel sentit les premières atteintes de cette maladie; après avoir essayé les ressources trop foibles de la nature, les forces non moins vaines de l'art d'après ses propres connoissances & les conseils d'un père & d'un frère éclairés, & craignant que la tendresse de ces médecins ne nuisît à l'exercice de leurs lumières, il se détermina au mois de septembre à se faire transporter à Montpellier, le centre des connoissances médicales, & l'asyle des malades désespérés; il pouvoit être bien sûr de trouver les mêmes sentimens, le même zèle dans ses confrères, & il éprouva, de leur part, tout ce que l'amitié,

de dépenses. On ne peut dissimuler que le choix d'un substitut digne de M. Venel, digne de cet ouvrage, ne soit très-difficile pour ne pas dire impossible.

(1) Le sentiment & l'expérience donnent à cette triste vérité, plus de force & d'évidence: ô toi, qui m'arrache cette douloureuse réflexion, combien tu l'as justifié!

*Oh! almen qualor si perde  
Parte del cor si cara;  
La rimen branza amara  
Se ne perdesse ancor.*

K



l'estime, leur intérêt propre, fondé sur sa gloire & sur son utilité pouvoient leur inspirer. Pendant le cours d'une maladie longue, rebutante par sa nature & son opiniâreté, plus désagréable encore par ses suites, jamais leurs soins officieux & empressés ne se ralentirent. On doit cette justice aux médecins (& notre franchise connue nous empêche de craindre qu'on suspecte de partialité cet hommage que nous rendons à la vérité & à notre profession) que, quelles qu'aient été les passions, les intérêts, les jalousies, les rivalités qui les aient aliénés & divisés, si la maladie surprend un d'eux, le sentiment impérieux de l'humanité, les liens sacrés de la confraternité, la conformité de goût & d'état, les droits irrésistibles de l'estime anéantissent toute autre considération étrangère ou nuisible; ils lui rendent, avec sincérité, empressement & confiance, les services les plus multipliés, & on ne distingue les principaux auteurs ou les objets des démêlés antérieurs, que par un redoublement de zèle & de soins, & jamais la moindre crainte ni la plus légère méfiance n'ont empoisonné cet exercice réciproque de vertu & d'honnêteté. M. Venel étoit moins que personne dans ce cas; jamais rival, toujours ami de ses collègues & de ses confrères; il avoit d'autres titres que ceux d'une probité générale à leur empressement; ils le signalèrent à l'envi. Mais un mal opiniâtre & cruel trompa leurs vœux & leurs efforts. Une dégénération scorbutique, trop considérable pour pouvoir être combattue

avec efficacité, se manifestoit par des ulcères aux extrémités inférieures; elle les entretenoit, en favorisoit les progrès, en assuroit l'issue funeste & bravoit la foible activité des remèdes intérieurs & des topiques les plus appropriés.

M. Venel vit ainsi arriver la mort de loin; sa marche fut lente & ne lui en parut pas moins certaine; pour combler les horreurs de cette perspective cruelle, des douleurs aigues en marquoient les pas, en annonçoient les approches; il fut supporter tous ces maux avec une fermeté vraiment philosophique, sans les braver avec cet héroïsme farouche qui n'est ni dans la nature ni dans la vérité. D'accord avec lui-même, conséquent dans ses principes, à une époque où il est si rare & si difficile de l'être, il fut se dérober aux foiblesses de l'inquiétude, de la crainte, du désespoir & au tourment d'un chagrin inutile. Il pouvoit regretter les attraits séduisants de la gloire, les douceurs d'une vie aisée & commode; il ne regretta que les charmes plus délicieux de la nature & de l'amitié. Les privations qu'il alloit éprouver, celles qu'il étoit bien sûr d'occasionner à ce double égard, lui arrachèrent quelques marques d'attendrissement (1); mais

(1) *O mon dieu! qu'il est affreux de mourir quand on est heureuse & qu'on fait des heureux, s'écrioit, dans un pareil moment une personne aussi philosophe & peut-être plus sensible, de qui on a dit:*

*Du corps, de l'esprit & du cœur,*

*Ayant tous les dons en partage,*

*\*\*\* répandoit l'amour & le bonheur,*

*Et jouissoit de ce double avantage, &c. &c.*

espérant d'être encore heureux après avoir cessé de vivre, parce que, tant qu'il avoit vécu il avoit su l'être avec sagesse, parce qu'il avoit toujours mérité de l'être, il se présenta courageusement à sa destinée connue, & il crut, après avoir rempli les vues du créateur par l'exercice habituel des vertus utiles, & après avoir satisfait aux devoirs essentiels d'une religion qui en émane, aller se rejoindre pour jamais à l'immenfité de cet être éternel. Ce moment si redouté & qu'on se figure si horrible de la cessation absolue du jeu des organes, ne parut pour lui que le commencement d'un doux sommeil.

Si cette philosophie, qui fait jouir avec modération, souffrir avec patience, se résigner avec courage; qui dirige les talents à l'utilité publique, qui est la source ou la compagne de la bienfaisance, n'est pas la vraie philosophie; si elle n'est pas un objet attrayant d'émulation, un juste sujet d'éloge; si elle peut jamais devenir un motif de critique ou de ridicule, ou bien un prétexte à la calomnie & à la vexation, il faut détruire les notions les plus naturelles & les plus générales du bien, & déplorer le malheur de son siècle & de sa nation.

La mort de M. Venel excita à Montpellier un deuil universel; elle répandit la douleur & la consternation dans tous les cœurs. L'université éprouva ces tristes sentimens avec d'autant plus d'énergie, qu'elle sentoit mieux, & l'étendue de sa perte &



la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité de la réparer. Les jours de solennité destinés à l'ouverture des écoles, qui suivirent immédiatement ces jours cruels, furent marqués par le deuil & la tristesse. Les discours préparés pour cette cérémonie, furent interrompus par l'expression éloquente, quoique sans apprêt & sans flatterie, des regrets les plus justes & les plus amers (1). Cet essor rapide du sentiment, cette excursion légitime de la douleur touchèrent & satisfirent des cœurs montés à l'unisson & disposés par ce qu'ils devoient à M. Venel d'estime, d'attachement & de reconnoissance. Tous ces auditeurs, professeurs, docteurs, élèves, savants, gens de lettres; tous les ordres de citoyens rassemblés qui considéroient en lui un collègue illustre, un confrère distingué, un maître chéri, un ami sincère, le bienfaiteur & l'ornement de sa patrie, de sa profession & de l'humanité, manifesterent l'impression uniforme qu'ils recevoient, & leur suffrage unanime par les marques extérieures les moins équivoques de sensibilité. Cet hommage flatteur & peu suspect de la tristesse universelle, honnora surtout son caractère plein d'agrément & d'aménité, ses vertus utiles & sociales, son cœur amical & sensible. Puisse celui que je tâche de rendre à sa mémoire, ce foible essai du

---

(1) Ce fut M. Broussonet, célèbre professeur, chargé dans ce moment du discours de rentrée, qui peignit cet événement avec cette force & cette sensibilité qui le caractérisent personnellement.

zele le plus actif, déterminé par les mêmes sentimens, obtenir du même intérêt les mêmes avantages. C'est par ses écrits, monuments plus durables que le marbre & l'airain, que la gloire de son esprit & de son génie fera encore mieux perpétuée, & ses talens feront célébrés par l'exercice qu'il en a fait, & les productions qui en subsisteront. Tandis que l'admiration est le seul lien qui rapproche les autres hommes de ceux qu'on appelle grands, l'émulation que les savants inspirent & l'instruction qu'ils répandent en resserrant cette union, doublent leur gloire & leurs bienfaits.

**F I N.**